

Exposition MAMLOUKS

1250-1517

au Musée du Louvre

(du 30-04-2025 au 28-07-2025)

(un rappel en photos personnelles d'une très grande partie des œuvres présentées)

Communiqué de presse :

Au printemps 2025, le musée du Louvre consacre une grande exposition au sultanat mamlouk (1250 – 1517), retraçant l'histoire glorieuse et unique de cet empire égypto-syrien, qui constitue un âge d'or pour le Proche Orient à l'époque islamique.

Réunissant 260 œuvres issues de collections internationales, l'exposition explore la richesse de cette société singulière et méconnue, dont la culture visuelle marquera durablement l'histoire de l'architecture et des arts en Egypte, en Syrie, au Liban, en Israël/ Territoires palestiniens et en Jordanie.

À l'origine de cette dynastie est un système original d'esclaves militaires (appelés « mamlouks ») d'origine majoritairement turque puis caucasienne, achetés ou capturés puis éduqués à l'islam et aux disciplines guerrières dans les casernes du Caire ou dans les grandes villes syriennes. Ils forment ainsi une caste militaire, dont une partie est affranchie et grimpe les échelons de la hiérarchie militaire qui contrôle l'État. La dynastie des Mamlouks a construit sa légende sur sa puissance guerrière. Pendant plus de deux siècles et demi, le sultanat mamlouk a vaincu les derniers bastions des croisés, combattu et repoussé la menace des Mongols, survécu aux invasions de Tamerlan et maintenu à distance ses menaçants voisins turkmènes et ottomans avant de succomber à l'expansionnisme de ces derniers.

La société mamlouke est une mosaïque de populations, basée sur la diversité et la mobilité, qui a développé une culture complexe et protéiforme et a constitué le cœur culturel du monde arabe. Un monde où se croisent sultans, émirs et riches élites civiles activement engagés dans le mécénat. Une société plurielle où les femmes comme les minorités chrétiennes et juives ont une place. Un territoire stratégique où convergent l'Europe, l'Afrique et l'Asie et au sein duquel les personnes et les idées circulent au même titre que les marchandises et les répertoires artistiques. Textiles, objets d'art, manuscrits, peintures, ivoires, décors de pierre et de boiserie dévoilent un monde artistique, littéraire, religieux et scientifique foisonnant.

Plus de quarante ans après une première exposition dédiée à cette dynastie (Washington DC, 1981), le musée du Louvre réunit pour la première fois en Europe 260 œuvres, dont un tiers provient des collections du Louvre, à côté de prêts nationaux et internationaux prestigieux. L'exposition se déploie autour de cinq sections :

- l'identité mamlouke, à partir de grandes figures de sultans et d'émirs ;
- la société, plurielle et cosmopolite, où cohabitent hommes et femmes, ulémas et soufis, gens de plume, marchands et artisans, minorités chrétiennes et juives ;
- la richesse de ses cultures entremêlées : militaire, religieuse, littéraire et populaire, scientifique et technique ;
- les connexions avec le monde environnant, qui ont fait du sultanat mamlouk un autre « Empire du milieu » ;
- l'essence de l'art mamlouk et ses réalisations majeures, réunissant des œuvres exceptionnelles de calligraphie, design, textiles, céramique, verre émaillé, métal incrusté et boiseries.

À travers une scénographie spectaculaire réalisée par l'agence BCG et des espaces de médiation immersifs, l'exposition offre aux visiteurs une plongée captivante dans le monde des Mamlouks. Une série de portraits, égrenés au fil du parcours, propose de rencontrer des personnages historiques représentatifs de la société mamlouke, racontant des histoires singulières au sein de la grande Histoire. L'occasion inédite de découvrir cet empire glorieux et pourtant méconnu, à travers des chefs-d'œuvre venus du monde entier, offrant un autre regard sur l'Égypte et le Proche-Orient médiévaux, alors au centre des échanges entre l'Europe, l'Afrique et l'Asie.

Commissariat général : Souraya Noujaïm, directrice du département des Arts de l'Islam, musée du Louvre.

Commissariat scientifique : Carine Juvin, chargée de collection, Proche-Orient médiéval, département des Arts de l'Islam, musée du Louvre



QUELQUES REPÈRES CHRONOLOGIQUES SUR LE SULTANAT MAMLOUK

XIII^e siècle

1250 : Début de la dynastie des sultans mamlouks.

1258 : Chute du califat abbasside à Bagdad, envahie par les troupes mongoles.

1260-1277 : Règne du sultan Baybars, le véritable fondateur du régime mamlok, qui installe le califat abbasside au Caire.

1260 (3 septembre) : Bataille de 'Ayn Jalut. Premier affrontement entre Mamlouks et Mongols (victoire mamloque). À cette date, la domination des Mamlouks sur la région syrienne est acquise. 1279-1290 : Règne du sultan Qalawun, dont la descendance règne pendant un siècle.

1291 : Prise d'Acre, capitale du royaume chrétien de Jérusalem, par les Mamlouks. Fin des États latins d'Orient.

XIV^e siècle

1310-1341 : Troisième règne du sultan al-Nasir Muhammad ibn Qalawun. Période de puissance et de prospérité maximales du sultanat.

1347-1348 : Grande épidémie de peste noire en Europe et au Proche-Orient, qui occasionne une forte mortalité.

1382-1399 : Règne du sultan Barquq, qui met à la lignée de Qalawun et renforce les Mamlouks circassiens.

XV^e siècle

1400-1401 : La Syrie est envahie par les troupes de Tamerlan (règne 1370-1405), venues d'Asie centrale.

1422-1438 : Règne du sultan Barsbay, qui conquiert Chypre en 1426.

1453 : Prise de Constantinople par les Ottomans, qui marque la fin de l'Empire byzantin. Les Ottomans deviennent une menace pour les Mamlouks.

1468-1496 : Règne stable et prospère du sultan Qaytbay. Renouveau architectural et artistique.

1497-1499 : Le Portugais Vasco de Gama atteint les Indes en contournant le cap de Bonne-Espérance. L'ouverture de cette nouvelle route maritime impacte le commerce des épices mamlok.

XVI^e siècle

1501-1516 : Règne du sultan Qanisawh al-Ghawri, dernier grand règne du sultanat.

1516 (24 août) : Les armées mamloques sont vaincues par les armées ottomanes à la bataille de Marj Dabiq, au nord d'Alep en Syrie.

1517 (3 février) : Prise du Caire par les troupes ottomanes. Fin du sultanat mamlok

Prologue : la légende des Mamlouks

Après la conquête du sultanat par les Ottomans en 1517, le système d'acquisition d'esclaves militaires, originaires du Caucase (Circassiens), continue. Ces mamloks constituent un corps de cavaliers au sein de l'armée ottomane d'Égypte, et leurs chefs, les Beys, regagnent un poids politique aux XVII^e et XVIII^e siècles.

En 1798, lors de la campagne d'Égypte menée par le général Napoléon Bonaparte, les troupes françaises affrontent ces cavaliers mamloks. Bonaparte admire leurs prouesses, au point de créer un corps de mamloks dans la Garde impériale française entre 1801 et 1815. Les Mamlouks entrent ainsi dans la légende en Europe.

En Égypte et en Syrie, la mémoire des sultans mamloks est entretenue par leurs somptueux monuments et les nombreux ouvrages d'histoire composés sous leurs règnes, mais aussi par des récits populaires. Ainsi, le *Roman de Baybars*, mis par écrit dès le XV^e siècle, s'inspire très librement de la vie de Baybars, sultan mamlok fondateur (règne 1260-1277). Il s'est transmis au fil des siècles jusqu'à nos jours grâce aux conteurs captivant l'auditoire des cafés et a contribué à forger la légende des Mamlouks au Proche-Orient.



Anonyme

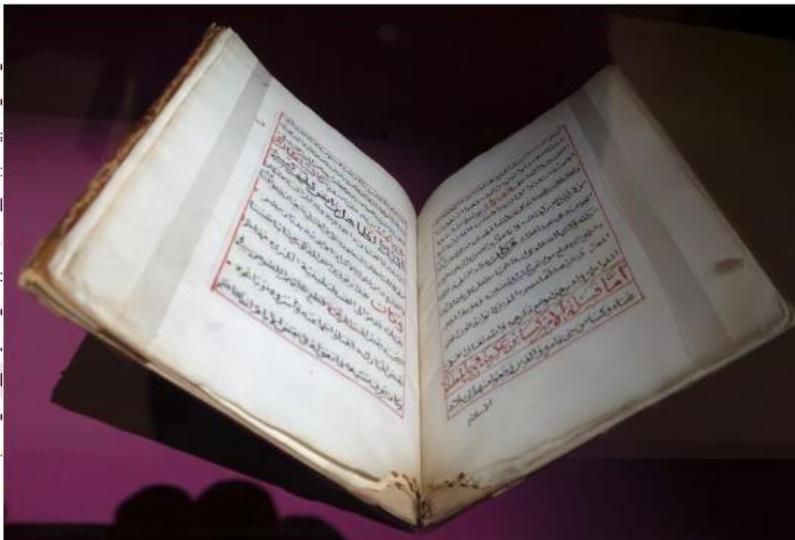
Sirat al-Malik al-Zahir Baybars
(Roman de Baybars), volume 1

Egypte, 19^e siècle

Manuscrit en arabe, encre sur papier

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Arabe 4766, f. 121v-122r

Le roman de Baybars a été mis en forme dès le 15^e siècle, à partir d'un noyau de récits populaires. Il prend de grandes libertés avec l'existence réelle du sultan mamlouk Baybars (règne 1260-1277), dans le récit de ses origines et de son ascension ou dans les péripéties de son règne. Champion de la lutte contre les ennemis de l'islam (chrétiens croisés et Mongols), Baybars y est aussi présenté comme le protecteur du peuple contre l'injustice et la corruption. Ce manuscrit est un exemple de copie réalisée par des conteurs comme aide-mémoire. Ces copies montrent des variantes selon les endroits et les époques.



Anonyme

Kitab yashtamilu 'ala nasab al-Jarakisa min Quraysh (Traité de généalogie des mamlouks circassiens depuis les Quraysh)

Egypte, Le Caire, copie datée 1146H / 1733-1734
Manuscrit en arabe ; encre sur papier

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Arabe 6015, f. 10v-11r

Rédigé en 1632 pour un Bey (chef mamlouk ottoman), ce traité de généalogie fictive prétend relier les Mamlouks de l'Égypte ottomane (1517-1798) aux souverains de l'ancien sultanat mamlouk originaires du Caucase (circassiens), comme eux. En particulier, ce traité les rattache au sultan Barquq (règne 1382-1399) qui est présenté comme descendant du clan des Quraysh, auquel appartient le prophète Muhammad. Ce traité visait ainsi à légitimer le pouvoir politique des Beys circassiens aux 17^e et 18^e siècles.



François-André Vincent
(France, 1746-1816)

La Bataille des Pyramides

1810

Huile sur toile

La bataille des Pyramides opposa en 1798, près du Caire, les troupes françaises et l'armée ottomane d'Égypte, qui intégrait des corps de cavaliers mamlouks. Cet épisode majeur de la Campagne d'Égypte s'est soldé par une victoire française.

Tandis que Napoléon Bonaparte (1769-1821) et ses troupes à droite s'estompent dans des nuées de poudre et de poussière, un spectaculaire cavalier mamlouk à l'assaut occupe le centre de la composition. Cette œuvre fut réalisée sur commande de Louis-Alexandre Berthier (1753-1815), ministre de la Guerre de l'empereur des Français Napoléon I^{er}, pour la galerie des batailles du château de Grosbois.

1200	1300	1400	1500	
<p>● 1250 Début de la dynastie des sultans mamlouks. Beginning of the Mamluk dynasty.</p> <p>1258 Chute du califat abbasside à Bagdad, succédé par les sultans mamlouks. Fall of Baghdad to Mongol forces, end of the Abbasid caliphate.</p> <p>● 1260-1277 Règne de sultan Baybars. Le véritable fondateur de l'état mamlouk, qui restaure le califat abbasside au Caire. Reign of Sultan Baybars, founding father of the Mamluk sultanate of Cairo.</p>	<p>1260 (3 septembre) Bataille de Ain Jalut, première confrontation entre Mamelouks et Mongols, victoire mamlouk. À cette date, la domination des Mamelouks sur le régime s'éternit de manière définitive. Battle of Ain Jalut, first battle between Mamluks and Mongols before the Mamluk victory established their control of Syria.</p> <p>● 1279-1290 Règne de sultan Qalawun, avec la déposition d'un sultan pendant son règne. Reign of Sultan Qalawun, whose deposition marks the end of a century.</p> <p>1291 Prise de Haïfa, capitale de la province syrienne de Damas, par les Mamelouks, Feroz Qutub Khan s'en empare. Fall of Haifa, capital of the Syrian province of Damascus, captured by the Mamluks, Feroz Qutub Khan s'en empare.</p>	<p>● 1310-1341 Troisième règne de sultan al-Nasir Muhammad ibn Qalawun. Période de puissance et de prospérité pour les sultans mamlouks. Third reign of Sultan al-Nasir Muhammad ibn Qalawun. Period of power, wealth, power and prosperity.</p> <p>1347-1348 Grande épidémie de peste tuee en Europe et au Proche-Orient, qui coïncide avec l'été mamlouk. Major epidemic of Black Death in Europe and the Middle East with high mortality.</p> <p>● 1382-1399 Règne de sultan Barquq, qui met fin à la lignée de Qalawun et renforce les Mamelouks circassiens. Reign of Sultan Barquq, who ends Qalawun's line and restores Circassian Mamluks.</p>	<p>1400-1401 La Syrie est conquise par les troupes de Timurhan (1398-1405), sultan d'Afghanistan. Invasion of Syria by troops from Central Asia under Timur (1398-1405).</p> <p>● 1422-1438 Règne de sultan Barquq, qui renverse Qaytub en 1438. Reign of Sultan Barquq, who overthrows Qaytub in 1438.</p> <p>1453 Prise de Constantinople par les Ottomans, qui marque la fin de l'Empire byzantin. Les Ottomans deviennent une puissance dans les Balkans. Fall of Constantinople to the Ottomans, marking the end of the Byzantine Empire. The Ottomans become a power in the Balkans.</p>	<p>● 1468-1496 Règne stable et prospère de sultan Qaytub. Renouveau architectural et artistique. Stable and prosperous period marked by architectural and artistic revival.</p> <p>1487-1499 Le sultanat syrien de Qalawun est divisé en commandats à l'appel de Sultan Qaytub. Desporteurs de cette époque restent une belle réponse à l'architecture des siècles précédents. The Mamluk Sultanate of Qalawun is divided into commandats by Sultan Qaytub. Desporters of this era remain a beautiful response to the architecture of previous centuries.</p> <p>● 1501-1516 Règne de sultan Qanisawh al-Ghawri, dernier grand sultan de l'époque. Reign of Sultan Qanisawh al-Ghawri, last great ruler of the Mamluk sultanate.</p> <p>1516 (24 août) Les sultans mamlouks sont vaincus par les ottomans lors de la bataille de Marj Dabiq, ce qui marque la fin de l'Empire de la Mamlouk et du Sultanat de la Syrie. Fall of the Mamluk in the battle of Marj Dabiq, marking the end of the Mamluk sultanate.</p> <p>● 1517 (5 février) Prise de Caire par les ottomans. Fall of the Mamluk sultanate, Cairo falls to the Ottomans.</p>

Qui sont les Mamlouks ?

Selon un système qui existe depuis le IX^e siècle dans le monde islamique, les mamlouks sont des esclaves militaires. Ils sont achetés enfants ou adolescents parmi les Turcs kiptchak présents dans les steppes du sud de la Russie, puis parmi les peuples du Caucase (Circassiens), réputés excellents cavaliers et guerriers.

Acheminés par des marchands vers Le Caire ou les grandes villes syriennes, ces enfants et adolescents sont revendus au sultan ou à ses ofâciers, les émirs, eux-mêmes d'origine mamlouke. Les mamlouks reçoivent une éducation religieuse et surtout militaire. Ils peuvent ensuite être affranchis et gravir les échelons de la carrière d'émir (ofâcier militaire). Le sultan est désigné parmi les émirs les plus importants. Il n'y a pas de transmission héréditaire, les fils de mamlouks ne peuvent pas en principe devenir mamlouks eux-mêmes ; la caste se renouvelle ainsi régulièrement. Pourtant, certains sultans réussissent à installer leurs enfants comme successeurs.

Les mamlouks forment ainsi une caste militaire à part de la société qu'ils dominent, parlant entre eux le turc et non l'arabe. Leur identité et leur légitimité reposent sur leur valeur guerrière et leur rôle de défenseurs des territoires de l'islam.

Grands règnes

Les étapes de l'histoire du sultanat sont retracées à travers une chronologie et cinq règnes marquants de grands sultans : Baybars (1260-1277), véritable fondateur de l'État mamlouk ; alNasir Muhammad ibn Qalawun (1293-1341, avec deux interruptions), à l'apogée de la puissance du sultanat ; Barquq (1382-1399), qui renforce le poids des mamlouks circassiens, originaires du Caucase ; Qaytbay (1468-1496), dont le long règne est marqué par un renouveau artistique ; Qanisawh al-Ghawri (1501-1516), dernier grand sultan, aux goûts rafanés. Un choix d'objets emblématiques et de prestige réaète leur univers et leur mécénat.

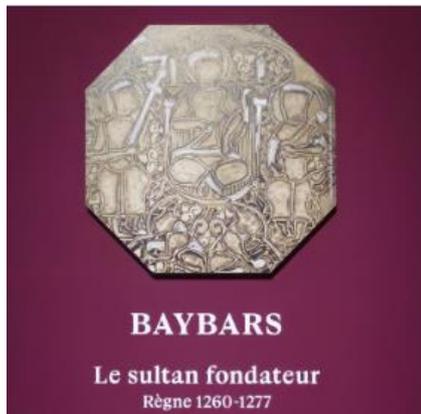
État et territoire

Le sultanat mamlouk s'étend en Égypte et au Bilad al-Sham jusque dans l'est de la Turquie actuelle et sur les lieux saints musulmans de La Mecque et Médine. Il a pour capitale politique Le Caire, siège du sultan qui y réside dans une citadelle. Au Bilad al-Sham, le territoire du sultanat mamlouk est organisé en gouvernorats, chacun autour d'une ville principale : Damas, Alep, Tripoli, Gaza, Hama, Karak et Safad. L'Égypte, plus centralisée, est divisée en sous-gouvernorats. Un réseau de poste assure les communications à partir du Caire. Les hautes charges de gouverneurs et de commandement sont occupées par les grands émirs qui s'appuient sur une administration civile. Les sultans sont légitimés par

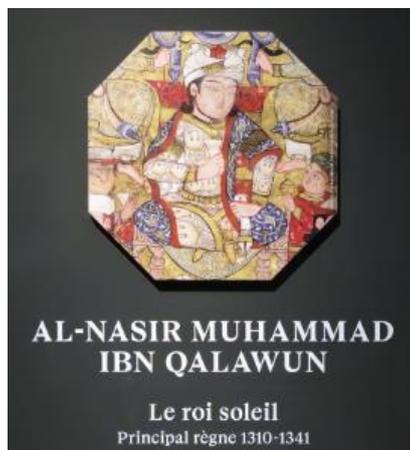
l'investiture du calife, descendant de la famille du prophète Muhammad et chef symbolique de la communauté musulmane.

Les émirs, une élite militaire

Les émirs sont des officiers militaires, en principe issus des rangs des mamlouks du sultan. Ils peuvent gravir différents échelons, définis par le nombre de cavaliers mamlouks qu'ils équipent : émirs « de 10 », « de 40 » et « de 100 », ces derniers aussi appelés « grands émirs ». Ils tirent leurs revenus de concessions foncières distribuées par le sultan et qui lui reviennent après leur mort. Ils mènent grand train et rivalisent dans la construction de leur palais et de complexes religieux et funéraires. Les nombreux objets à leurs noms témoignent de leur important mécénat.



D'origine turque kiptchak, je suis né dans la région du Kazakhstan, vers 1223. Esclave dès l'âge de quatorze ans, je suis devenu un mamlouk influent dans l'armée du sultan ayyoubide d'Égypte. J'ai participé aux événements ayant établi le sultanat mamlouk. Grâce à mon habileté politique et militaire, je suis arrivé au pouvoir. Chef de guerre infatigable, j'ai repoussé l'invasion mongole et arraché aux Croisés leurs principales forteresses. Visionnaire et stratège, j'ai véritablement consolidé le sultanat par mes réformes militaires et administratives. Je suis mort à Damas, où j'avais fait construire mon mausolée. Je suis devenu le héros du célèbre *Roman de Baybars*, qui m'a fait entrer dans la légende !



Je suis né fils de sultan et musulman, et n'ai donc pas connu la vie de mamlouk. Mon père Qalawun a installé un pouvoir fort et dynastique, et je suis devenu sultan à l'âge de huit ans. Mais j'ai été détrôné deux fois par des émirs puissants. J'ai regagné définitivement le pouvoir à vingt-cinq ans, en 1310. Dès lors, j'ai suivi mon caprice et me suis entouré d'une cour d'émirs menant une vie fastueuse. J'ai mané les faveurs et les disgrâces afin de préserver mon règne. Mon empire était à son apogée, puissant et stable. Mes fils et petits-fils ont régné après moi, mais nul n'a surpassé ma grandeur !



Venu de Crimée, je suis arrivé en Égypte comme mamlouk au service d'un puissant émir du Caire. Devenu grand émir et maréchal des armées, j'ai exercé une régence sur l'Égypte et la Syrie, avant de m'emparer du trône en 1382. J'ai ainsi mis fin au règne séculaire des descendants de Qalawun et j'ai favorisé les miens, les Circassiens, le peuple du Caucase. Je peux le dire avec fierté : j'ai fait face aux révoltes et aux intrigues, j'ai renforcé les frontières orientales de mon empire contre la menace de Tamerlan, venu d'Asie centrale, et j'ai construit un magnifique complexe religieux au centre du Caire !



QAYTBAY

La force tranquille

Règne 1468-1496

J'ai grandi dans le Caucase et j'avais plus de vingt ans lorsque je suis devenu mamlouk. Mais j'étais déjà un excellent cavalier maniant la lance avec éclat. J'ai progressivement gravi les échelons du pouvoir et trente ans plus tard, je suis devenu sultan, respecté pour ma tempérance, ma répugnance envers les intrigues et ma profonde piété. Mon long règne a été impacté par les conflits aux frontières nord contre les pouvoirs turkmènes qui ont épuisé les ressources de l'État. Mais j'ai su favoriser le commerce international et impulser un formidable renouveau artistique!



QANISAWH AL-GHAWRI

Le raffiné

Règne 1501-1516

Comme mon maître initial, Qaytbay, je suis devenu mamlouk après avoir grandi dans le Caucase. Ma carrière d'émir a débuté dans le nord de la Syrie, alors une région stratégique face aux Ottomans. J'ai ensuite occupé de hauts postes au Caire jusqu'à ce que je sois désigné comme sultan, à l'âge de soixante ans. J'ai tenté de maintenir l'ordre et l'économie du sultanat et même d'innover, dans un contexte très difficile. Mes goûts étaient plutôt ceux d'un intellectuel et d'un esthète. Polyglotte, j'étais épris de culture turco-persane et j'aurais poursuivi ce tournant culturel si je n'étais pas mort sur le champ de bataille, vaincu par les Ottomans.



Harnachement et caparaçon de cavalier mamlouk

Égypte, fin du 18^e siècle

Velours brodé de fils d'or (selle), soie (tapis), appliques en cuivre doré, étriers en argent doré ciselé, mors en acier

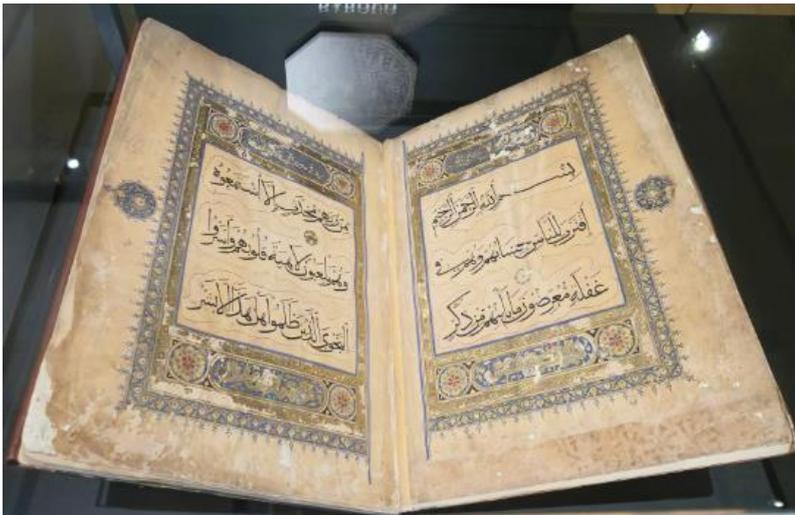
Paris, musée du Louvre, dépôt au musée de l'Armée, S170 1

Ce luxueux caparaçon (couverture) de cheval et son harnachement sont réputés avoir été saisis lors de la bataille des Pyramides, épisode célèbre de la Campagne d'Égypte en 1798. Le tableau de François-André Vincent présenté ici ainsi que quelques autres images de cavaliers mamlouks comme celles du peintre Carle Vernet (1758-1836) montrent de semblables équipements d'apparat, caractérisés par une selle à troussequin (dossier) haut et orné, des étuis à pistolet, des étriers à plancher et une couverture à franges dorées.



Le complexe du sultan Barquq

Les objets reliés au sultan Barquq proviennent essentiellement de son complexe religieux et funéraire bâti en 1384-1386, au Caire, à proximité du complexe de Qalawun. Il comprenait une mosquée, un mausolée, un lieu d'enseignement (madrasa) et une *khanqah* – couvent de soufis (mystiques). La lampe provient sans doute de la mosquée, tandis que le volume de coran porte une inscription de don par le sultan à la *khanqah* du complexe; il devait donc servir aux lectures rituelles des soufis.



Volume (*juz'*) 17 d'un coran en 30 volumes

Égypte, Le Caire, vers 1386-1399

(provient de la *khanqah* de Barquq)

Manuscrit en arabe; encres, pigments et or sur papier

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Arabe 5844, f. 1v-2r



Bassin au nom du sultan al-Nasir Muhammad ibn Qalawun

Égypte ou Syrie, vers 1320-1330

Alliage cuivreux ciselé, traces d'incrustation d'argent, d'or et de pâte noire

Londres, British Museum, 1851.0104.1



**Bol (*tasa*) au nom du sultan
al-Nasir Muhammad ibn
Qalawun**

Égypte ou Syrie, vers 1330-1341
Alliage cuivreux ciselé, incrusté d'or,
d'argent et de pâte noire

Palerme, Galleria Regionale della Sicilia, inv. 7324



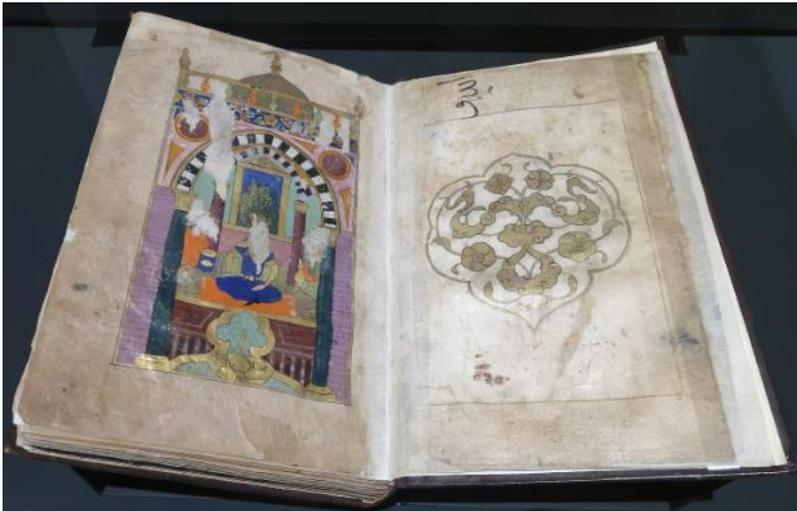
**Bassin au nom du sultan
Qaytbay**

Égypte, Le Caire, vers 1468-1496
Alliage cuivreux ciselé, incrusté d'or,
d'argent et de pâte noire

Londres, Victoria and Albert Museum, 1325-1856



**Plaquette de revêtement
au nom du sultan Qaytbay**



Recueil poétique (*diwan*) du sultan Qanisawh al-Ghawri

Égypte, Le Caire, vers 1501-1516

Manuscrit en turc; encre, pigments et or sur papier

Berlin, Staatsbibliothek, Ms. or. oct. 3744, f. 1v-2r

Le recueil contient un large ensemble de poèmes (70) en turc écrits par le sultan Qanisawh al-Ghawri lui-même, ainsi qu'un choix de compositions de divers poètes turcs. Sa mise en page comme la peinture du frontispice (premières pages d'un livre), présentant un portrait du sultan hélas endommagé, témoignent de l'attrait de ce souverain pour la culture turco-persane. Son goût raffiné et original se reflète aussi dans le décor de son complexe funéraire bâti au Caire entre 1503 et 1512.



Les monnaies

La frappe de la monnaie est une prérogative du sultan. Les sultans mamlouks ont utilisé un système monétaire trimétallique: monnaies d'or (*dinar*), d'argent (*dirham*) et de cuivre (*ful*). La majorité des pièces étaient frappées dans l'un des six principaux ateliers monétaires implantés en Égypte, au Caire et à Alexandrie, et en Syrie, à Dairias, Hama, Alep et Tripoli. L'originalité du monnayage mamlouk réside dans la diversité des décors employés, surtout pour les monnaies de cuivre.

Ensemble de monnaies (*dinar, dirham*) mamloukes

Égypte et Syrie, 1250-1516

Or, argent estampé

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Monnaies, Médailles et Antiques, Fl. 3188, n° 8976-882, Lavoix n° 742, Lavoix n° 783, 8974-1036-27, Lavoix n° 813, Lavoix n° 876, 14, 3307, Lavoix n° 861, Voglé 1551, Lavoix n° 1042, Lavoix n° 1053, Lavoix n° 1071, Lavoix n° 1085, H. 3215, Lavoix n° 878, Lavoix n° 1125, Lavoix n° 1146

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, MAO 4757

1. Dinar de Shajarat al-Durr, Le Caire, 648/1250
2. Dinar de Baybars, Le Caire, sans date (emblème du lion)
3. Dirham de Baybars, Le Caire, 662/1264-1263 ou 672/1273-1274 (emblème du lion)
4. Dinar de Baraka Khan, Alexandrie, 676/1277-1278 (emblème du lion)
5. Dinar d'al-Ashraf Khalil, Damas, 690/1291
6. Dinar de Muhammad ibn Qalawun, Alexandrie, 738/1337-1338
7. Dinar de Hasan, Le Caire, 756/1355
8. Dinar de Barquq, Le Caire, 784/1382-1383
9. Dinar de Faraj, Le Caire, 801/1398-1399
10. Dinar de Faraj, Le Caire, 813-814/1410-1412

11. Dirham d'al-Musta'in bi-Ilah, Le Caire, 815/1412
12. Dinar de Barsbay, Le Caire, 829/1425-1426
13. Dirham de Jaqmaq, Alep, sans date
14. Dinar d'Inal, sans atelier, sans date
15. Dinar de Khushqadam, Le Caire, 866/1461-1462
16. Dinar de Qaytbay, sans atelier, sans date
17. Dinar de Qanisawh al-Ghawri, Le Caire, 911/1505-1506
18. Dinar de Qanisawh al-Ghawri, Le Caire, 913/1507-1508
19. Dinar de Tumanbay, Le Caire, 922/1516

1. Fals de Baybars, Le Caire, sans date (lion passant)
2. Fals d'al-shraf Khalil, sans atelier, sans date (écritoire)
3. Fals de Kitbugha, sans atelier, sans date (coupe)
4. Fals de Lajin, Damas ?, sans date (blason tripartite)
5. Fals de Muhammad ibn Qalawun, Tripoli ou Hama ?, sans date (lièvres)
6. Fals de Muhammad ibn Qalawun, Tripoli, sans date (aigle)
7. Fals de Muhammad ibn Qalawun, Damas, 734/1333-1334 (cadre fleuroné)
8. Fals d'al-Mansur Abu Bakr, Damas, 741/1340-1341 (étoile ou sceau de Salomon)
9. Fals de Salih, Alep, 755/1354 (oiseau)
10. Fals de Hasan, Hama, sans date (lampe)

11. Fals d'al-Mansur Muhammad, Hama, sans date (coupe)
12. Fals de Sha'ban II, Tripoli, sans date (rosette)
13. Fals de Sha'ban II, Hama, sans date (emblème du lion)
14. Fals de Sha'ban II, Hama, sans date (poisson)
15. Fals de Hajji, Hama, sans date (cadre fleuroné)
16. Fals d'al-Mansur 'Ali, Tripoli, sans date (fleur de lys)
17. Fals de Barquq, Damas, 784/1382-1383 (fleur de lys)
18. Fals de Barquq, Alep, sans date (lion passant)
19. Fals de Qaytbay, Le Caire, 886/1481-1482 (damier)
20. Fals de Qaytbay, sans atelier, 891/1486 (torsades)
21. Fals de Muhammad ibn Qaytbay, Le Caire, 902/1496-1497 (roue à eau ?)
22. Fals de Muhammad ibn Qaytbay, sans atelier, sans date (étoile et rosette)



Bassin au nom du calife al-Mustanjid (règne 1455-1479)

Égypte, Le Caire, vers 1455-1479

Alliage cuivreux ciselé, incrusté de pâte noire

Paris, Institut du monde arabe, AI 89-54

Les califes, installés au Caire et dotés de revenus par les Mamlouks, étaient chargés de confirmer leur pouvoir et d'introniser chaque sultan. Le calife régnant assistait aux grands conseils et aux cérémonies.

Il pouvait aussi être sollicité par des princes étrangers pour leur délivrer un décret de légitimation. Al-Mustanjid intronisa six sultans mamlouks et vécut paisiblement de ses confortables revenus, à l'abri de la citadelle du Caire.



Plateau au nom du sultan Sha'ban (règne 1345-1346)

Égypte ou Syrie, 1345-1346

Alliage cuivreux ciselé, incrusté d'argent et de pâte noire

Lyon, Musée des Beaux-Arts, D 371

Ce grand plateau, comme l'écritoire exposée devant lui, ont été réalisés pour le sultan al-Kamil Sha'ban, fils d'al-Nasir Muhammad ibn Qalawun, qui n'a régné qu'un an. Destiné au service de table, le plateau déploie une large inscription rayonnante en trois parties donnant les titres royaux du sultan, repris dans le petit médaillon au centre du plateau. Au centre des trois grands cercles qui la scandent est placé le blason épigraphique du sultan. La composition évoque le symbolisme solaire de la royauté. Les motifs de chinoiserie (lotus, pivoines) sont aussi des symboles de souveraineté.



Écritoire au nom du sultan Sha'ban (règne 1345-1346)

Égypte ou Syrie, 1345-1346

Alliage cuivreux ciselé, incrusté d'argent,
d'or et de pâte noire

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Monnaies,
Médailles et Antiques, 55.539

Les éléments symboliques du décor du plateau se retrouvent sur cette écritoire. L'écritoire, contenant les calames (outils d'écriture), l'encre et le sable pour absorber l'excès d'encre, était elle-même un objet symbolique du pouvoir décisionnaire royal puisqu'elle servait lors de l'apposition de la signature du sultan sur les décrets et les correspondances. Cet objet appartenait au trésor de l'abbaye Sainte-Geneviève à Paris avant la Révolution française.



Inscription commémorant la rénovation du sanctuaire de La Mecque par le sultan Faraj (règne 1382-1399)

La Mecque, 804H / 1402

Marbre sculpté

Arabie Saoudite, Ministère de la culture, Museums Commission, 8

Cette inscription commémore la reconstruction d'une porte et d'un tiers du sanctuaire détruits par un incendie en 1400. Les travaux ont été menés sous la direction du grand émir Baysaq, alors chef de la caravane égyptienne du pèlerinage annuel à La Mecque. Elle témoigne, de même que le chandelier présenté à côté, des travaux et embellissements réguliers effectués par les sultans mamlouks à l'endroit des lieux saints du Hijaz (péninsule arabique).



Clef de la Kaaba au nom du sultan Faraj (règne 1382-1399)

Égypte, vers 1399-1412

Alliage ferreux coulé, damasquinure d'or
et d'argent

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, OA 6738

Cette clef monumentale était destinée à la porte de la Kaaba (structure cubique recouverte d'un voile au centre du sanctuaire de La Mecque). Elle a pu être offerte au moment de la rénovation du sanctuaire par le sultan Faraj vers 1402. De telles clefs étaient aussi offertes en début de règne des sultans, marquant ainsi l'entrée en fonction du nouveau protecteur des lieux saints.



**Chandelier offert par le sultan Qaytbay
(règne 1468-1496) à la mosquée de Médine**

Égypte, 887H/1482

Alliage cuivreux ciselé, incrusté de pâte noire

Athènes, Musée Benaki, 13040



**Bol (*tasa*) à décor de cavaliers
guerriers et chasseurs**

Égypte ou Syrie, vers 1320-1330

Alliage cuivreux ciselé, incrusté d'argent et d'or,
et de pâte noire

Berlin, Museum für Islamische Kunst, I. 3597

Le décor montre des cavaliers mamlouks combattant, armés d'une lance, d'une épée ou d'un arc (frise avant) et chassant (frise arrière). L'inscription contient un vers poétique de louange et le nom (Sumun/Simun (?) Abu'l-'Izz) d'un personnage à l'identification incertaine, mais qui n'appartenait pas à la caste militaire. Le motif contenu dans les médaillons (semblable à un édicule ?), qui pourrait être un blason, reste lui aussi mystérieux.



Flacon au blason d'aigle

Égypte ou Syrie, vers 1300

Verre soufflé, émaillé et doré

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, OA 7244



**Lampe au nom de l'émir
Tankizbugha à blason de coupe**

Égypte, Le Caire, vers 1362
Verre soufflé, émaillé et doré

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, OA 7352



**Élément d'armure à blason
composite**

Égypte ou Syrie, 1^{er} quart du 15^e siècle
Alliage cuivreux damasquiné d'or et d'argent

Lyon, musée des Beaux-Arts, D 377-2



**Support de plateau à blason
de maillets de polo**

Égypte ou Syrie, 14^e siècle
Alliage cuivreux ciselé, incrusté d'argent
et de pâte noire

Doha, Museum of Islamic Art, MW.225.2002



**Coupe de l'émir Tani Bak
à blason composite**

Égypte ou Syrie, 3^e quart du 15^e siècle
Alliage cuivreux ciselé, incrusté de pâte noire

Berlin, Museum für Islamische Kunst, I. 3675



**Fragment de tenture
à blason de sabre**

Égypte, 14^e siècle
Laine, décor appliqué

New York, Metropolitan Museum of art, 1972.120.7



**Dosseret du minbar
de la mosquée de Qawsun**

Égypte, Le Caire, vers 1330
Bois sculpté

Doha, Museum of Islamic Art, WW.122.2008

Ce panneau ornaît le dossier du siège du minbar (chaire à prêcher) offert par Qawsun pour sa mosquée du Caire, richement dotée. Largement détruite au 19^e siècle, des parties de son décor, éléments du minbar et portes, ont été dispersées. Le motif de la lampe placée sous un arc figurant le mihrab (niche de direction de la prière), flanquée de deux chandeliers, est un symbole de la lumière divine souvent représenté.



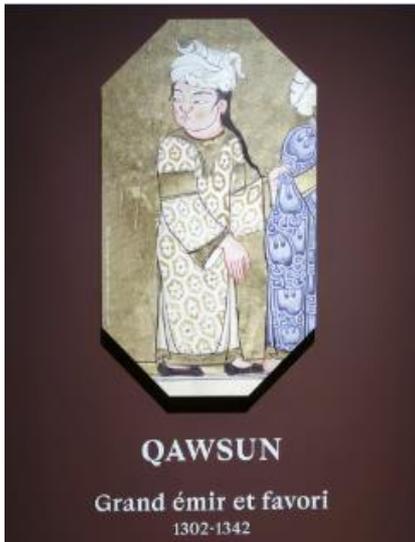
Lampe de mosquée au nom de Qawsun

Signée 'Ali ibn Muhammad al-Barmaki (?)

Égypte, Le Caire, vers 1330-1335
Verre soufflé, émaillé et doré

New York, Metropolitan Museum of Art, 17.190.991

Cette lampe provient de la mosquée ou du complexe funéraire de Qawsun. Six anses permettaient de la suspendre au plafond par des chaînes. L'inscription sur la panse porte le nom de l'émir. Le col est orné d'un verset de la sourate de la Lumière (Coran 24:35) et du blason de Qawsun : une coupe, indiquant sa fonction initiale d'échanson. Il s'agit de la seule lampe mamlouke portant la signature de son artisan.



Mongol né au nord de la mer Noire, je suis arrivé en Égypte en 1320 comme marchand. J'accompagnais la fille du souverain mongol de la Horde d'Or, venue épouser le sultan al-Nasir Muhammad ibn Qalawun. Séduit par ma beauté, le sultan m'a convaincu de me vendre à lui et je suis devenu un de ses plus proches mamlouks. Il a fait de moi un émir puissant et j'ai même épousé sa fille. Mais la mort du sultan en 1341 m'a plongé dans des luttes de pouvoir. On m'a emprisonné puis assassiné à Alexandrie une année plus tard : quelle chute après une telle ascension !



Shihab al-Din Ahmad Ibn Fadl Allah al-'Umarî (mort en 1349)

Masalik al-absar fi mamalik al-amsar (ouvrage encyclopédique de géographie et d'histoire)

Copiste : Muhammad al-Su'udi
Égypte ou Syrie, copie du 15^e siècle
Manuscrit en arabe, encres sur papier

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des manuscrits, Arabe 2325, f. 5v-6r

L'auteur de cet ouvrage appartenait à une famille de chefs de la chancellerie (bureau élaborant les documents officiels) à Damas et au Caire. La première partie de l'ouvrage traite de la géographie de l'ensemble du monde islamique à l'époque de l'auteur, une connaissance essentielle pour l'administration du sultanat. Ce volume débute par la présentation des pouvoirs musulmans en Inde (ici sur la page de gauche), puis aborde l'Asie centrale et l'Iran jusqu'à la Syrie et l'Égypte, en passant par l'Anatolie.

La société du sultanat Mamlouk : une mosaïque

Au-delà de la caste militaire contrôlant le pays, la société de ce vaste territoire est une mosaïque de populations en termes de catégories sociales, d'ethnicités et de religions. Si la prédominance de la vie urbaine est sans conteste la marque du Proche-Orient mamlouk, les études récentes s'intéressent également aux sociétés rurales et bédouines (tribus arabes nomades). Les grandes villes se distinguent par leur cosmopolitisme, favorisé par un contexte géopolitique instable autour du sultanat.

Les élites civiles tiennent un rôle considérable dans la vie économique, administrative et culturelle. Elles sont en relations régulières et nouent parfois des liens matrimoniaux avec les émirs mamlouks. À cet égard, les femmes constituent un des maillons de ces réseaux.

D'importantes communautés chrétiennes, ainsi que des petites communautés juives et musulmanes chiites complètent cette mosaïque de la société mamlouke alors sous domination de l'islam sunnite.

Les classes urbaines

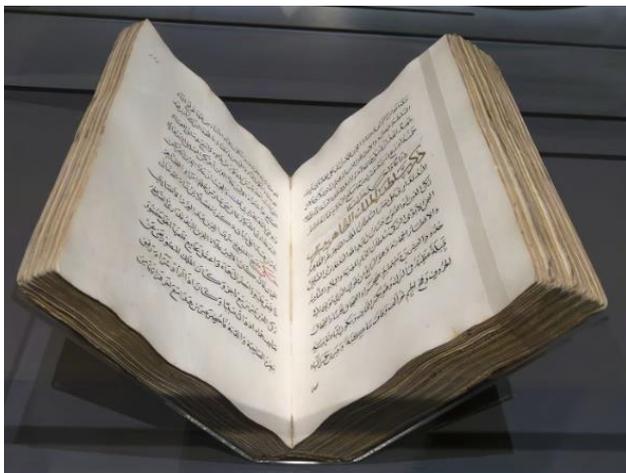
La très riche documentation écrite et matérielle d'époque mamlouke permet d'avoir une vision très précise des différentes classes urbaines, de leurs rôles, de leur culture et de leur impact dans la société. Elles sont dominées par les membres de l'administration et une importante classe juridique et religieuse, les ulémas, spécialistes des sciences religieuses et du culte (enseignants, juges, imams...). Les marchands et les artisans participent aussi d'une société urbaine éduquée et dynamique. Le statut de ces élites urbaines s'incarne dans des objets qui leur étaient destinés, conservés en nombre exceptionnel pour la période médiévale.

Les Femmes

Les femmes constituent en partie un angle mort du monde islamique médiéval, les sources écrites étant peu prolixes à leur égard. Dans la société urbaine, elles sont plutôt confinées dans la sphère intime. Toutefois, particulièrement au Caire, les femmes circulent dans les marchés, dans les cimetières, ou lors de célébrations publiques. Certaines ont une activité économique ou bien d'enseignement religieux – y compris auprès des hommes –, tandis que quelques autres, fortunées, sont de véritables femmes d'affaires. Quelques objets portent des dédicaces à des femmes de sultans ou d'émirs ; leur nom est alors omis par bienséance et seule la mention de leur titre permet de les identifier.

Les minorités religieuses

Les minorités musulmanes (chiites, druzes...) et juives sont peu documentées et ne semblent pas avoir joué un rôle significatif, mais l'histoire des importantes communautés chrétiennes d'Égypte et du Bilad al-Sham (région syrienne) peut être plus précisément écrite. Des archives juridiques mettent en lumière leurs interactions avec le pouvoir mamlouk. De nombreux manuscrits, quelques objets, des décors d'églises témoignent de la vigueur de ces communautés, en particulier celle des Coptes (chrétiens d'Égypte), malgré diverses vagues d'hostilité et de discriminations qui favorisent un mouvement accru de conversions à l'islam.



Les descendants de Mamlouks

Les fils de mamlouks ne peuvent pas en principe entrer dans le corps des esclaves militaires, mais divers contre-exemples existent. Certains intègrent les contingents armés non mamlouks ; beaucoup rejoignent les carrières civiles, occupant des charges administratives ou religieuses. Par leurs liens familiaux et culturels, ils sont un trait d'union entre la caste militaire et les élites civiles.



**MUHAMMAD IBN KHALIL
AL-SAMADI**

Chef spirituel

Mort en 1541

Je suis le chef d'un ordre mystique, la Samadiyya, établi en Syrie et en Palestine, et j'ai passé ma vie à Damas.

Mon ancêtre, fondateur de l'ordre, aurait soutenu les troupes mamloukes lors de la prise de la ville d'Acce contre les Croisés, en jouant du tambour. Cet instrument est ainsi devenu la marque de notre confrérie, et nous l'utilisons lors de nos rituels dans la mosquée de Damas tous les vendredis. J'ai été un personnage influent, respecté et sollicité par les gouverneurs. J'ai vécu la transition entre le sultanat mamlouk et la domination des Ottomans. Ma tombe est préservée à Damas, dans l'oratoire que j'ai fondé et qui a continué à abriter ma confrérie.



**Bassin au nom de Shihab
al-Din Ahmad ibn Baktimur**

Égypte, vers 1325-1332

Alliage cuivreux incrusté d'argent,
de cuivre rouge et de pâte noire

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, OA 3370

Shihab al-Din Ahmad était le fils du grand émir Baktimur al-Saqi, favori du sultan al-Nasir Muhammad ibn Qalawun. De manière exceptionnelle, le sultan octroya en 1325 au jeune Ahmad, âgé de 13 ans, le titre d'émir de 100 (soit « grand émir ») et le maria à l'une de ses filles, avant de le faire assassiner avec son père Baktimur en 1332, par crainte d'un complot. Sur ce bassin, Ahmad a fait tracer une titulature de grand émir, associée à l'emblème de la coupe de l'échanson, qui était le blason de son père.



Écritoire inscrite

Égypte ou Syrie, 704 H / 1304-1305

Alliage cuivreux, décor ciselé incrusté d'or,
d'argent et de pâte noire

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, OA 3621

Cette écritoire illustre le prestige et la culture d'un important personnage de l'administration, non identifié. Le décor raffiné associe des entrelacs végétaux, des figures de cavaliers et des inscriptions poétiques exaltant le calame et l'écritoire.

Deux de ces fragments poétiques ont été composés par des chefs de la chancellerie mamlouke et un troisième,

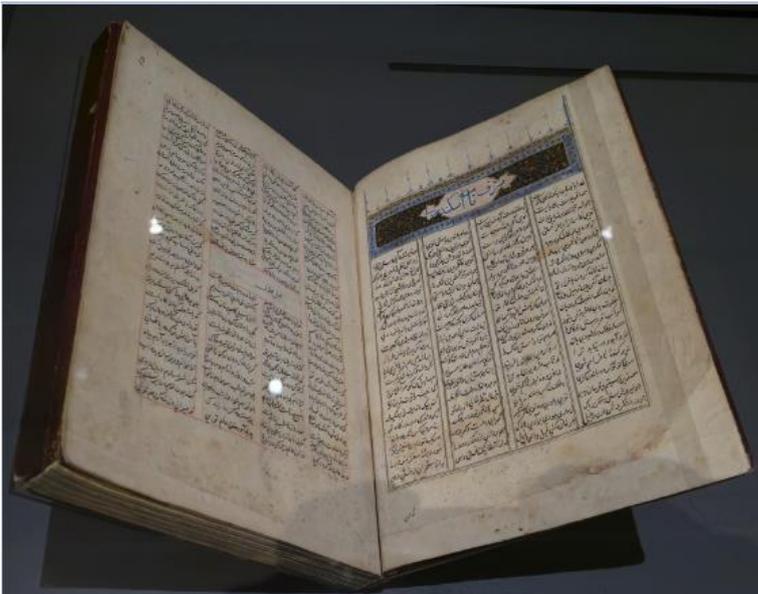


Chandelier au nom d'un chef de la chancellerie

Égypte ou Syrie, 1^{re} moitié du 14^e siècle
Alliage cuivreux ciselé, traces d'incrustation d'or et d'argent

Palerme, Galleria Regionale della Sicilia, 7252

Ce chandelier, qui a perdu sa partie supérieure, a été réalisé pour un chef de la chancellerie, non nommé, comme l'indique sa large inscription. La composition calligraphique très élaborée démontre le savoir-faire des secrétaires de ces bureaux, chargés d'élaborer les inscriptions officielles. Le chef de la chancellerie est le seul officier civil à utiliser un blason, l'écritoire schématisée (visible sur ce chandelier), identique à celui de la charge militaire de secrétaire exécutif (*dawadar*).



Nizami (mort en 1209)

Iskandarnama (Livre d'Alexandre)

Copiste : Futuh al-Din ibn 'Abdallah Tabrizi

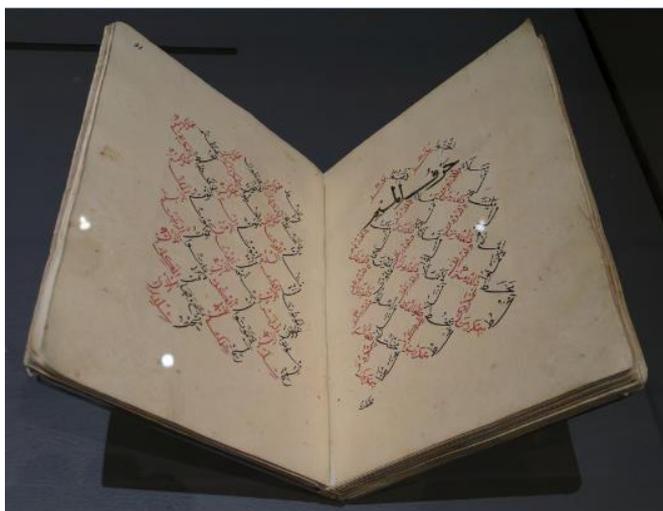
Syrie, Alep, 900H / 1494

Manuscrit en persan ; encre et pigments sur papier

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Persan 280, f. 1v-2r

La copie de ce fameux poème épique persan à Alep témoigne du cosmopolitisme accru et de la pénétration de la culture persane dans cette ville qui gagne en importance à la fin du sultanat, reliée aux routes du commerce entre l'Iran et l'Anatolie.

Une traduction en turc de *Iskandarnama* par Ahmedi existe également, dont une copie réalisée à Alep à la même période est conservée.



Jamal al-Din al-Turki

Bulghat al-Mushtaq
(dictionnaire arabe-turc)

Égypte, Le Caire, avant 1451

Encre, pigments et or sur papier

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Supplément turc 293, f. 80v-81r

Ce manuscrit présente une composition très décorative en zigzag formant une grille. La double-page contient des verbes arabes commençant par la lettre M (en noir) et leur traduction en turc (en rouge). Le destinataire de ce manuscrit de luxe est malheureusement inconnu. La connaissance du turc en plus de l'arabe était gage d'opportunités de carrière.



Boîte à couvercle de l'astronome Muhammad al-Hamawi

Syrie, 15^e siècle

Alliage cuivreux ciselé, incrusté d'argent

New York, Metropolitan Museum of Art, 91.L.538

L'astronome, gardien du temps (le *muwaqqit*) était chargé de déterminer précisément les heures des cinq prières quotidiennes et autres moments importants du calendrier musulman, grâce à l'observation des astres, à l'aide d'un astrolabe. Les inscriptions présentes sur cette boîte nomment un certain Muhammad al-Hamawi, astronome de la mosquée des Umayyades (à Damas). Elle contenait sans doute ses instruments de travail.



Dixième volume (*juz'*) d'un coran en trente volumes

Copiste : Ahmad al-Isfahani

Égypte, Le Caire, madrasa de Barquq, 789H/1387

Manuscrit en arabe; encres, pigments et or sur papier

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, MAO 2281

Ce manuscrit a été copié en 1387 dans la madrasa (lieu d'enseignement) du complexe du sultan Barquq, qui venait d'être achevé. Ce complexe hébergeait de nombreux soufis (mystiques), la plupart d'origine iranienne. Il est probable que le copiste, dont le nom indique une origine à Ispahan (« al-Isfahani »), soit l'un d'entre eux.



Tambour d'un soufi (confrérie Samadiyya)

Égypte, début du 16^e siècle

Alliage cuivreux ciselé ; cuir (moderne)

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, MAO 94

L'inscription indique que ce tambour était destiné à un individu, disciple du shaykh Muhammad ibn Khalil al-Samadi. Ce dernier était le chef de la confrérie soufie Samadiyya à Damas, durant la première moitié du 16^e siècle. Cette confrérie, établie en région syrienne dès la fin du 13^e siècle, accordait au tambour une place centrale dans ses rituels, dispensés dans des *zawiyas* (lieux d'assemblée), mais aussi à la Grande mosquée de Damas.



**Bassin au nom du marchand (*khawaja*)
Abu 'Abdallah ibn al-Wafa'i**

Égypte, fin du 15^e - début du 16^e siècle
Alliage cuivreux ciselé, incrusté de pâte noire

Lyon, Musée des Beaux-Arts, E 538-50



**Croc au nom de 'Umar *al-qassab*
(maître-boucher)**

Égypte ou Syrie, vers 1385-1400
Alliage cuivreux ciselé, incrusté d'or,
d'argent et de pâte noire

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, DA 51062



KHAWAND FATIMA

Sultane d'affaires

Morte en 1503

Je suis la fille d'un descendant de mamlouk, un homme pieux et instruit. J'ai épousé Qaytbay avant qu'il ne devienne sultan. Il avait aussi des concubines, mais j'ai été sa seule épouse. Mes déplacements hors de la citadelle du Caire étaient l'occasion de cortèges magnifiques et je m'entourais d'objets précieux. J'ai fait fructifier mes biens personnels que je gérais avec savoir-faire, achetant des immeubles, des entrepôts et des terres. Ma fortune considérable m'a été en partie confisquée après la mort de mon époux, mais cinq ans plus tard, j'ai retrouvé mon statut en épousant le nouveau sultan Tumanbay. Je suis restée une princesse respectée jusqu'à ma mort et mon cortège funèbre rassembla toute la Cour.



**Aiguière destinée à l'épouse
du sultan Qaytbay**

Signée: *al-mu'allim Ahmad ibn al-Iskhwandi*
Égypte, Le Caire, vers 1468-1496
Alliage cuivreux ciselé, incrusté d'argent,
d'or et de pâte noire

London, Victoria and Albert Museum, 30-2900



**Chandelier destiné à l'épouse
du sultan Qaytbay
(règne 1468-1496)**

Égypte, Le Caire, vers 1468-1496
Alliage cuivreux ciselé, incrusté de pâte noire

Doha, Museum of Islamic Art, MW.17.1997



2. Mirror with poetic inscription
Signed: al-mu'allim Ahmad [...]
Egypt or Syria, 15th century
Iron alloy, chased and tinplated

Several Mamluk-era mirrors have been preserved. Their inscriptions indicate their intended possessor may have been either male or female. This mirror, whose handle is missing, features a handsome arabesque design and a poetic inscription addressed to a woman, evoking both the mirror itself and beauty.



1. Bracelet inscrit du mot
« Prospérité »

Égypte ou Syrie, 13^e-14^e siècle
Or moulé

Athènes, Musée Benaki, 1890



Le peigne fragmentaire est inscrit de la formule :
« *parmi ce qui a été fait pour le voile élevé* », qui devait se prolonger sur la partie manquante. Le « *voile élevé* » est un titre honorifique employé pour désigner une femme d'un certain rang social. Mais ce type d'objet a priori féminin était aussi utilisé par les hommes, comme l'indique l'autre peigne complet portant une titulature d'émir toute masculine.



**Ibrahim ibn Yahya Ibn Ghannam
(mort en 1275 ou 1294)**

Kitab ta'bir al-ru'ya
(Livre d'interprétation des rêves)

Copiste : Muhammad ibn Muhammad
ibn 'Isa al-Suli

Égypte, Le Caire, 803H / 1401;

ex-libris (marque d'appartenance)

d'une fille du sultan 'Uthman, vers 1470-80

Manuscrit en arabe ; encre, pigments et or sur papier

Paris, Bibliothèque Nationale de France, département des Manuscrits, Arabe 2751, f.11v-12r

Les rêves revêtent une importance particulière dans la culture musulmane. Leur interprétation est placée dans la catégorie des sciences religieuses et s'appuie sur le Hadith, les dires et faits du prophète Muhammad, qui lui-même cherchait à en comprendre les signes. Il s'agit ici d'un des rares manuscrits mamlouks attestés comme ayant appartenu à une femme, sans doute la fille aînée du sultan 'Uthman (règne 1453), Khadija, une princesse pieuse et instruite.



Coran de Sitt Hadaq

Égypte, Le Caire, vers 1340

Encre, pigments et or sur papier ;

écriture *muhaqqaq*

Riyadh, King Faisal Center for Research and Islamic Studies, 4604

Sitt Hadaq, dite Miska, était une esclave du sultan al-Nasir Muhammad ibn Qalawun, devenue intendante de son harem et responsable de l'éducation de ses enfants. Sa position importante à la cour et ses investissements lui apportent une grande fortune. Elle fonde une mosquée au Caire en 1340, toujours existante, qu'elle dote de ce magnifique coran enluminé.



Yepet ben 'Eliy Halewi

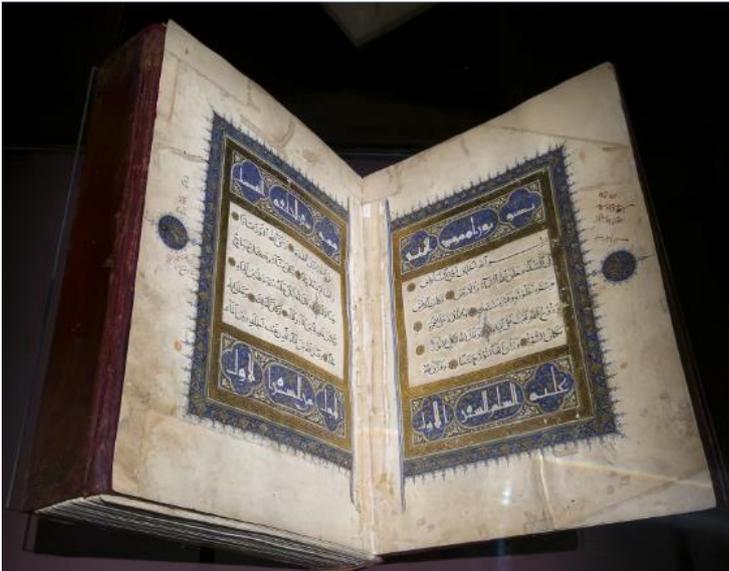
Commentaire des chapitres 5, 6 et 7 du Lévitique

Copiste : Juda ibn al-Naqqash

Égypte, vers 1514-1516

Manuscrit en langue arabe copiée en caractères hébreux ; encre sur papier

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Hébreu 282, f. 196v-197r



Pentateuque

Copiste ou superviseur : Jirjis ibn Abu'l-Mufaddal ibn Amin al-Mulk

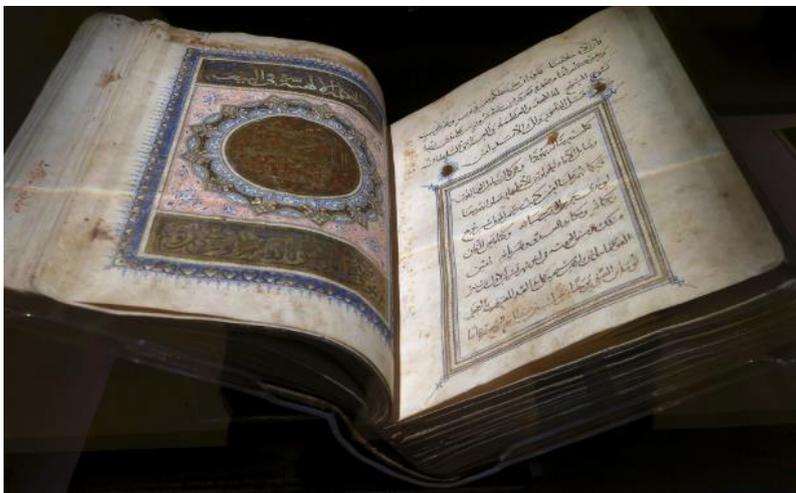
Égypte ou Syrie, 754H/ 1353

(1069 de l'ère copte des Martyrs)

Manuscrit en arabe ; encre, pigments et or sur papier

Paris, Bibliothèque nationale de France, Arabe 12, f. 2v-3r

Ce luxueux manuscrit présente un mélange de caractéristiques stylistiques coptes et islamiques. Son décor d'enluminure, principalement son frontispice à composition géométrique et cette double page d'ouverture, rappelle fortement les corans contemporains. Le copiste ou superviseur était un prêtre en activité entre Le Caire et Damas, avant de devenir en 1362 le patriarche des Coptes sous le nom de Jean X (1362-1369).



Épîtres de Paul

Copiste : Tuma (Thomas) ibn al-Safi, dit Ibn al-Sa'igh

Syrie, Damas, 743H/1342

Manuscrit en arabe ; encre, pigments et or sur papier

Oxford, Bodleian Library, MS. Arab. d. 19, f. 196v-197r

Le moine copte Tuma ibn al-Safi débute sa carrière en Égypte avant de séjourner à Damas dans les années 1340, où il réalise plusieurs manuscrits religieux richement enluminés. Il est par la suite nommé évêque d'Assiout (sud de l'Égypte) autour des années 1350. Ce manuscrit particulièrement luxueux comporte plusieurs frontispices (en-têtes de parties) et colophons enluminés tels ceux montrés ici. Il a été copié pour un riche marchand, sans doute copte, dénommé Jurj Umada.



Fragment de plat à la Descente de croix

Syrie (?), 1^{re} moitié du 14^e siècle

Céramique siliceuse, décor d'engobe et peint
sous glaçure

Athènes, Musée Benaki, 823

Ce plat (dont deux autres fragments sont conservés au Caire et à Baltimore aux États-Unis) a été découvert semble-t-il en Égypte, mais pourrait être attribué à la Syrie. Il est unique par son décor de Déposition (Descente de croix du corps du Christ) dont les détails placent cet objet à un carrefour de références byzantines et italiennes pour l'iconographie, et proche-orientales pour le style des visages et les nuages sinisants en léger relief.



Calice au nom d'un révérend père d'un monastère

Égypte ou Syrie, vers 1300-1350

Alliage cuivreux élselé, incrusté d'argent
et de pâte noire

Londres, Victoria and Albert Museum, 761-1900



Coupe à décor de croix copte

Égypte, 14^e siècle

Céramique argileuse, décor gravé sur engobe
et sous glaçure

Koweit City, collection Al-Sabah, LNS 7 C

Des cultures en dialogue

Les membres de la société, différents dans leur statut, leur éducation et leur domaine d'activité, interagissent. Leurs cultures spécifiques dialoguent dans un univers commun.

La culture équestre de la caste militaire et la culture littéraire des élites civiles se rencontrent et s'imprègnent mutuellement.

Les courants mystiques et de dévotion populaire, comme les pratiques occultes (divination, magie), sont diffusés à travers la société entière. L'histoire, la littérature et les sciences participent d'une vie intellectuelle dense et d'une très vaste production écrite touchant à tous les domaines. La culture savante et la culture populaire y cohabitent.

L'ensemble de la société est unifié par l'omniprésence du religieux, sous la forme de l'islam sunnite largement majoritaire dans la population et promu par les Mamlouks. Le dialogue entre ces composantes culturelles s'exprime sur différents supports : manuscrits, objets, mobilier et décor architectural.

Furusiyya : une culture militaire

Les Mamlouks sont les héritiers d'une culture équestre et militaire – la *furusiyya* – élaborée dès le IX^e siècle sous le califat de Bagdad à partir de diverses traditions. Elle repose sur un équipement militaire, une somme de connaissances techniques et des méthodes d'apprentissage, en partie transcrites dans des traités. La *furusiyya* inclut également les compétitions équestres, les carrousels, le polo et surtout la chasse. Celle-ci constitue une autre forme d'entraînement et de mise en scène des princes, parfois également pratiquée par les élites civiles.

La Loi et la Voie, entre tradition religieuse et courants mystiques

Les Mamlouks se présentent en défenseurs de la religion musulmane et de l'orthodoxie sunnite, fédérant autour d'eux la majorité des populations qu'ils gouvernent, notamment l'importante classe des ulémas (spécialistes des sciences religieuses et du culte). Grands bâtisseurs, ils fondent d'innombrables édières religieux (mosquées, madrass...), dotés de mobilier et de manuscrits luxueux.

Par ailleurs, le soufisme, courant mystique de l'islam, et le culte populaire des saints, connaissent une faveur et une influence grandissantes, imprégnant l'ensemble de la religiosité musulmane, depuis le cercle du sultan jusqu'aux plus humbles.

Culture littéraire

La période mamlouke se caractérise par son immense et diverse production littéraire, au-delà des classiques de la littérature arabe des IX^e et X^e siècles, toujours appréciés. La poésie est particulièrement vivante et omniprésente dans les livres et la vie sociale, jusque sur les objets. Le degré élevé d'éducation élargit l'audience des ouvrages et aussi le cercle des auteurs potentiels. Une littérature plus « populaire » de contes et de récits épiques, les *sirat*, est relayée par le théâtre d'ombres. Elle est appréciée de différents publics et adopte parfois une grande liberté de ton.

De la science à l'occulte

La pratique des mathématiques, de la médecine et de l'astronomie maintient son niveau d'excellence à la période mamlouke. De grands hôpitaux sont fondés ou rénovés au Caire, à Damas et à Alep. L'astronomie connaît de nouvelles avancées en Syrie au XIV^e siècle. L'art et l'architecture témoignent des connaissances des Mamlouks en ingénierie et en géométrie complexe. Les pratiques occultes, alors complémentaires de la médecine et de l'observation des astres, connaissent un bel essor : le recours à la magie, aux talismans et à la divination est répandu dans l'ensemble de la population.



ABU'L-FIDA'

Prince de Hama
1273-1331

Je suis né dans une famille de princes ayyoubides qui gouvernaient la province de Hama en Syrie, sous la tutelle des Mamlouks. J'en suis devenu le gouverneur en 1310. J'étais très proche du sultan al-Nasir Muhammad ibn Qalawun, que j'ai accompagné dans ses chasses et lors de son pèlerinage à La Mecque en 1320. C'est alors qu'il me nomma, lors d'une cérémonie somptueuse, sultan de Hama, un honneur extraordinaire ! J'ai été un homme d'armes et de pouvoir, mais, selon la tradition familiale, j'ai aussi favorisé les sciences et les lettres, et je suis notamment l'auteur d'un ouvrage d'histoire, nourri de mon expérience de prince.



Armure (*jawshan*) du sultan Qaytbay (règne 1468-1496)
Égypte (?), vers 1468-1496
Fer, alliage cuivreux, acier damasquiné d'or

New York, Metropolitan Museum, 2016.99

Cette armure est l'une des trois armures mamloukes attribuées par une inscription. Constituée d'une cotte de mailles renforcée de plaques d'acier pour protéger l'abdomen, elle est bien plus légère que les armures occidentales. Sur les plaques sont inscrits les titres du sultan, associés à des étoiles à six branches qui sont probablement un symbole protecteur. Ce décor est réalisé en damasquinure, une technique d'application de feuille d'or par adhérence à une surface préalablement rendue rugueuse.



Chanfrein au nom de l'émir Muqbil al-Rumi (mort en 1433)

Syrie ?, vers 822H / 1419
Acier damasquiné d'or, cuir, restes de matelassage de textile et crin

Lyon, Musée des Beaux-Arts, D 3774

Cette pièce d'armure protégeait le devant de la tête d'un cheval de guerre. Elle porte le nom du grand émir Muqbil al-Rumi, *al-muqbil* (secrétaire exécutif) du sultan al-Mu'ayyad Shaykh (règne 1412-1420). Un seul autre chanfrein mamlouk est conservé, à Istanbul en Turquie. Les armes et armures mamloukes préservées proviennent pour la plupart des saisis opérées par les Ottomans après leur victoire en 1517.



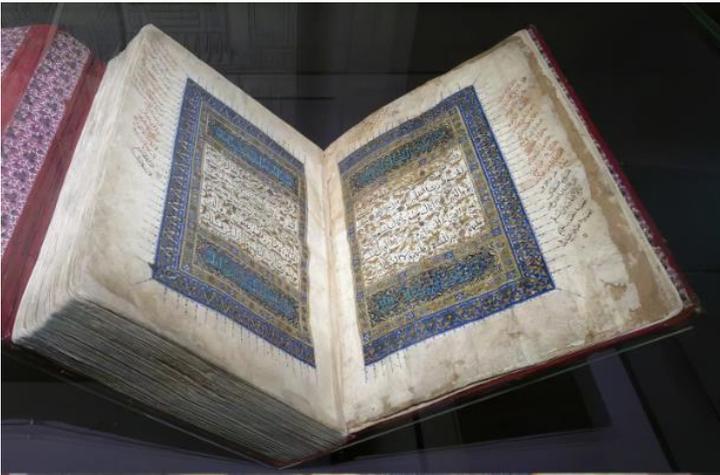
Mamlouks s'entraînant à la lance
 Page d'un manuel de *furusiyya*
 Égypte ou Syrie, vers 1470-1500
 Manuscrit en arabe ; encre et pigments sur papier
 Copenhague, collection David, 6/2018
 La maîtrise de l'art de la lance était l'un des fondements de la *furusiyya*. Les Mamlouks lui portèrent une attention particulière. Ils pratiquèrent notamment des joutes entre deux lanciers, comme représenté sur cette page. Les deux cavaliers lanciers portent le haut bonnet en laine (*zami*), typique des Mamlouks circassiens.



Muhammad ibn 'Isa al-Aqsara'i (mort en 1348)
Nihayat al-Su'l wa'l-umniyya fi 'ilm al-furusiyya (traité de *furusiyya*)
 Mamlouk maniant le sabre
 Égypte ou Syrie, 772H/1371
 Manuscrit en arabe ; encre et pigments sur papier
 Londres, British Library, Ms Add. 18866, f. 124v-125r
 Il s'agit de l'un des plus célèbres traités de *furusiyya* mamlouk. Son auteur appartenait à l'élite urbaine de Damas, mais il fut introduit à certaines pratiques de la *furusiyya*. Le guerrier représenté ici en entraînement frappe de sa main droite depuis l'oreille de sa monture vers la croupe comme stipulé dans le manuel. La queue du cheval est nouée afin de ne pas gêner le maniement de l'arme.



Pascal Coste (1787-1879)
 Vue intérieure sur la cour de la mosquée El-Moyed (al-Mu'ayyad) au Caire
 achevée en 1421
 Lithographie, entre 1818 et 1826
 Agrandissement d'après une planche conservée à la Bibliothèque Nationale de France. Réserve des livres rares, V-33
 Source: Bibliothèque nationale de France



Coran
 Copiste : Shahin al-Nasiri al-Inbitani
 Égypte, Le Caire, 874H / 1469-70
 Encres, pigments et or sur papier
 Manchester, John Rylands Library, Ms. 28, f. 1r-2r



Coran
 Égypte, Le Caire ?, vers 1430
 Encres, pigments et or sur papier
 Londres, British Library, Or. 1009, f. 2v-3r



Volume (Juz') d'un coran en 30 volumes (frontispice)
 Égypte, 14^e siècle
 Encres, pigments et or sur papier
 Londres, British Library, Or 848, f. 1v - 2r



Kitab al-majmu', recueil de textes soufis dédié à l'émir Yashbak min Mahdi
 Copiste : Muhammad ibn 'Ali b. Zakrya al-Suhayli
 Égypte, Le Caire, 881H / 1476
 Manuscrit en arabe ; encre, pigments et or sur papier
 Berlin, Staatsbibliothek Ms Or. Fol. 4249, f. 45v-46r

Le grand émir *dawadar* (secrétaire exécutif) du sultan Qaytbay, Yashbak min Mahdi (mort en 1480), redoutable homme de guerre, était également un amateur de beaux manuscrits. Cette anthologie de textes soufis sur l'âme comprend des textes de différents grands mystiques, comme al-Ghazali et Najm al-Din Kubra. Elle rend compte de l'attrait et de l'influence des courants soufis au sein des élites mamloukes.



***Kitab fihi al-asma' al-husna wa'l-ad'ya' al-ayyam al-sab'a* (Livre de prières et des Beaux Noms divins)**

Copiste : le mamlouk Janim min Wazak

Égypte, Le Caire, vers 1496-1498

Manuscrit en arabe ; encres, pigments et or sur papier

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Arabe 6071, f. 3v-4r

Ce manuscrit destiné au fils et successeur du sultan Qaytbay, le sultan al-Nasir Muhammad (règne 1496-1498), est typique des courts recueils copiés par des mamlouks formés dans les casernes de la citadelle pour le sultan au moment de leur affranchissement. Les 99 Beaux Noms divins (qualificatifs associés à Dieu), supports de dévotion, et d'invocations dans les cérémonies mystiques, sont ici scandés par des petites rosettes dorées.



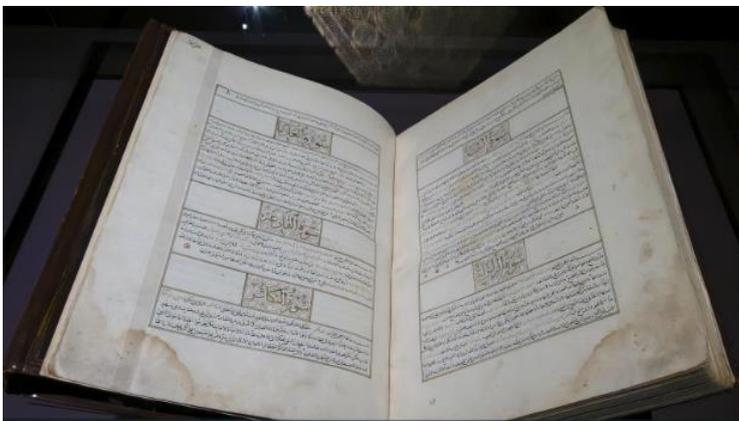
Dessus de meuble-support (*kursi*) ou de coffre à coran

Égypte ou Syrie, vers 1330-1350

Alliage cuivreux ciselé, incrusté d'argent, d'or et de pâte noire

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, OA 5701

Le décor de ce plateau supérieur de mobilier est dominé par une grande inscription circulaire, dont les hampes verticales s'étirent vers le centre comme des rayons solaires. Ce type d'inscription, généralement utilisé pour la titulature des souverains ou des grands émirs, sert ici à exalter la lumière divine, puisque l'inscription contient une partie des Beaux Noms de Dieu, continués sur le bandeau encadrant le plateau et sans doute à l'origine sur le reste du meuble.



'Abdallah ibn 'Umar al-Baydawi (mort en 1319 ?)

***Anwar al-tanzil wa asrar al-ta'wil* (commentaire du Coran)**

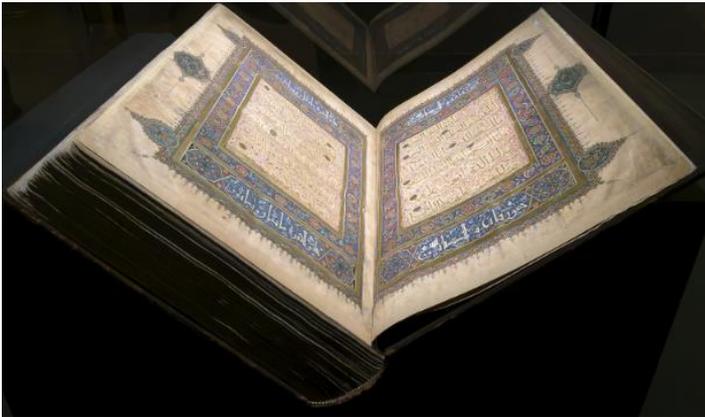
Copiste : Muhammad ibn Kizil al-'Isawi

Égypte, 848H / 1444

Manuscrit en arabe ; encre et or sur papier

Dublin, Chester Beatty Library, Ms 4188, f. 199b-200a

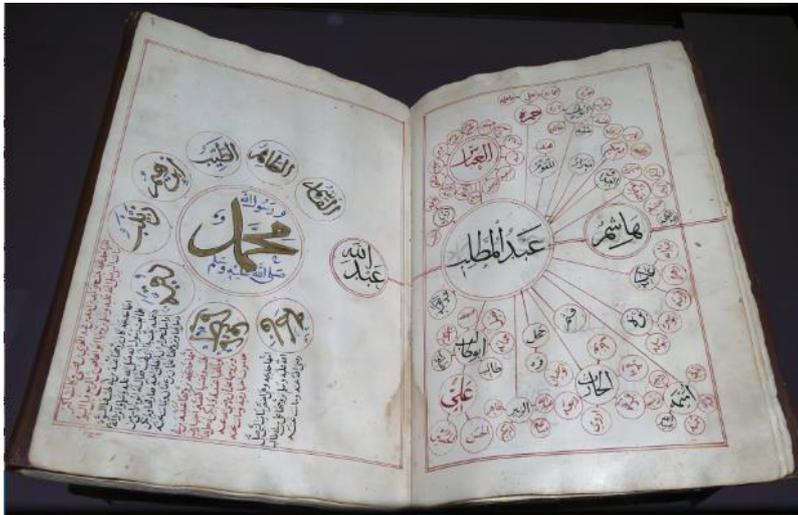
Cet ouvrage de *tafsir* (commentaire du Coran), l'une des principales sciences religieuses, a été composé par un savant de Chiraz (Iran) et est rapidement devenu un ouvrage de référence. Les sciences religieuses ont prospéré grâce aux nombreuses madrasas fondées sous le sultanat mamlouk. Cet exemplaire, à la mise en page élégante et à la fine écriture de style *nash*, a été copié par un calligraphe, fils de mamlouk, maître du grand calligraphe mamlouk al-Tayyibi.



**Coran monumental
(double page d'ouverture)**
Égypte, Le Caire,
2^e moitié du 14^e siècle
Encre, pigments et or sur papier

Manchester, John Rylands Library, Ms 42, f. 1v-2r

À côté de corans en plusieurs volumes (30 majoritairement) destinés à une lecture quotidienne des fidèles, de grands corans en un seul volume, richement décorés et destinés à une lecture rituelle par des lecteurs professionnels, étaient déposés dans les établissements religieux. Par sa taille monumentale et sa riche ornementation incluant des lotus et des pivoines, ce coran est caractéristique des corans luxueux de la 2^e moitié du 14^e siècle.



**Hasan Ibn al-Tuluni
(mort après 1503 ?)**

Kitab shajarat al-nasab al-sharif al-nabawi
(Généalogie du prophète Muhammad)

Copiste : Muhammad ibn Mahmud
al-Munawi al-Hanafi

Égypte, Le Caire, 900H / 1495

Manuscrit en arabe ; encres sur papier

Berlin, Staatsbibliothek, Ms Or. Fol. 3398-1, f. 6v-7r

Il s'agit d'un des très rares exemplaires mamlouks d'arbre généalogique du prophète Muhammad. De droite à gauche, dans les cercles médians, est inscrite sa lignée depuis son arrière-grand-père Hashim jusqu'à Muhammad, qui est notée en lettres d'or, comme ses enfants autour de lui. Les noms écrits en noir distinguent les non-musulmans (antérieurs ou hostiles à la révélation faite au Prophète) des musulmans, notés en rouge.



**Muhammad al-Busiri
(mort en 1294)**

al-Kawakib al-durriyya fi madh khayr al-bariyya ou *Qasida al-burda*, frontispice

Copiste : le mamlouk Qanim al-Sharifi

Égypte, Le Caire, vers 1468-1496

(ex-libris du sultan Qaytbay)

Manuscrit en arabe ; encre et pigments sur papier

Dublin, Chester Beatty Library, Ms 4168, f. 1v-2r

La *Qasida al-Burda* (*Ode au Manteau*) est une louange au prophète Muhammad, lequel aurait guéri l'auteur du poème, al-Busiri, d'une hémiplegie en lui apparaissant en songe et en le recouvrant de son manteau. Ce poème est rapidement devenu immensément populaire. Il a été abondamment copié, récité et parfois inscrit sur des monuments. Ce manuscrit au luxueux frontispice a été copié pour le sultan Qaytbay par un mamlouk du sultan formé à la calligraphie dans les casernes de la citadelle (selon une pratique nouvelle de la fin du sultanat).



Panneau inscrit d'un vers de la *Qasida al-Burda* d'al-Busiri
 Égypte, début du 16^e siècle ?
 Bois de cèdre, sculpté et peint

Paris, Institut du monde arabe, AI 83-24



Ibn Zafar al-Siqilli
 (mort en 1270 ou 1272)

Sulwan al-muta' fi 'udwan al-atba'

Syrie, Damas (?), vers 1325-1350

Manuscrit en arabe ; encres, pigments et or sur papier
 Cette page isolée appartenait autrefois au manuscrit précédent (Doha).

Koweit, collection Al-Sabah, Dar al-athar al-islamiyya. LNS 104 MS



Muhammad Ibn Zafar al-Siqilli
 (mort en 1270 ou 1272)

Sulwan al-muta' fi 'udwan al-atba' (*Miroir du prince*)

Syrie, Damas (?), vers 1325-1350

Manuscrit en arabe ; encres, pigments et or sur papier

Doha, Museum of Islamic Art, MS.27.1999, f. 56r



Pupitre

Égypte, Le Caire, vers 1478

Bois de noyer, décor marqueté d'ivoire et de bois précieux

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, OA 4063

Ce petit meuble pilant servait de support de livre pour une lecture assise au sol. Il était probablement destiné à la madrasa de l'émir Janim al-Sayfi al-Bahlawan. Le blason circulaire de l'émir, composé d'une écriture, d'une épée et d'une coupe, figure au centre de la partie supérieure de ce lutrin. Son décor en marqueterie, dominée par des motifs géométriques, est typique de la fin de la période mamlouke.



Lampe au nom du sultan al-Nasir Hasan

Égypte ou Syrie, vers 1347-1361

Verre soufflé, émaillé et doré

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, OA 3364

Un Orient connecté

La position stratégique du sultanat mamlouk dans le commerce des épices entre l'océan Indien et la mer Méditerranée et sa domination sur les lieux saints du Hijaz (péninsule arabique) et de Palestine en font un maillon central au sein d'un « Orient connecté », au croisement de nombreux itinéraires marchands, diplomatiques et spirituels.

Les pouvoirs en place à l'est et au nord du sultanat – Mongols, Turkmènes, Ottomans – sont des voisins alliés ou ennemis, en interaction constante avec lui. Ils sont cruciaux pour son approvisionnement en esclaves militaires.

Le sultanat mamlouk est en partie implanté en Afrique, importante pourvoyeuse d'or, d'ivoire, de bois précieux, mais aussi d'esclaves. Nombre d'étudiants, de marchands et de pèlerins du Maghreb, du Sahel et de la Corne de l'Afrique traversent son territoire.

Dès la fin du XIIIe siècle, les Mamlouks et les Européens commencent aussi à établir des accords de commerce et de garantie pour leurs ressortissants, instaurant de fructueux et durables échanges.

Les Mamlouks et l'Europe

Dès la fin du XIII^e siècle, les Mamlouks établissent des relations commerciales avec la Couronne d'Aragon en Espagne et les Républiques de Gênes et de Venise. Au XV^e siècle, les Florentins et les Vénitiens dominent les échanges avec le sultanat ; les Français sont présents dans une moindre mesure. Les Mamlouks tirent de grands bénéfices de la revente à l'Europe des épices, ou encore du sucre, tandis que les Européens exportent cuivre, étain ou draps de laine vers le sultanat. Les textiles et les objets mamlouks en céramique, en verre émaillé ou en métal incrusté sont alors très appréciés des Européens et inspirent leurs créations.



Les relations avec les Turkmènes et les Ottomans

Après 1335, les Mongols Ilkhanides disparaissent en Irak-Iran et différents pouvoirs mongols puis turkmènes se succèdent, qui entretiennent des liens réguliers avec les Mamlouks. En 1400, Tamerlan, conquérant venu d'Asie centrale, envahit temporairement la Syrie et déporte des artisans à Samarcande (Ouzbékistan actuel). À la fin du 14^e siècle, les Ottomans gagnent en puissance en Europe orientale et en Anatolie (Turquie actuelle). Après la prise de Constantinople en 1453, malgré des relations diplomatiques, commerciales et culturelles continues, ils deviennent une menace grandissante pour les Mamlouks.



Muhammad al-Bukhari (mort en 870)

Al-Jami' al-sahih (recueil de Hadith)
Double page finale du deuxième volume

Copiste : Ahmad b. 'Ali b. 'Abd al-Wahhab
Égypte, Le Caire, 694H / 1294 ; Ex-libris du sultan ottoman Bayezid I (règne 1389-1402)
Manuscrit en arabe, encre, pigments et or sur papier

Dublin, Chester Beatty Library, Ar 475.11, f. 175v-176r



Réception d'une ambassade vénitienne à Damas

France ou Flandres, 1545

Tapissierie en laine et soie, avec ajouts peints

Welshpool, Powis Castle, NT 1181082

Le tableau vénitien de 1511 présenté à gauche proposait une image pittoresque et colorée du Damas mamlouk. Cette représentation connut semble-t-il un certain succès au point d'être copiée dès le 16^e siècle. L'une de ces copies a servi de modèle à cette tapisserie. Celle-ci propose une réinterprétation plus fantaisiste du paysage urbain et une mise au goût du jour des costumes des ambassadeurs. Elle intègre aussi curieusement, au centre, la figure de saint Jean-Baptiste.



**Certificat de pèlerinage (*hajj*)
délivré à Maymana, fille de
Muhammad al-Zardili**

Arabie, La Mecque ?, 836H / 1433

Manuscrit en arabe, encre, pigments et or
sur papier

London, British Library, Add. 27566

Ce certificat de pèlerinage musulman est le seul connu pour la période mamlouke. Il témoigne des étapes du pèlerinage (*hajj*) d'une femme peut-être originaire du Maghreb. Plusieurs tableaux présentent de manière schématique les principales stations du pèlerinage. Les représentations des lieux sacrés - la Kaaba, la mosquée de Médine contenant le tombeau du prophète Muhammad (mort en 632) - et l'image de sa sandale confèrent au document une aura de bienfaisance et un rôle de support de dévotion.



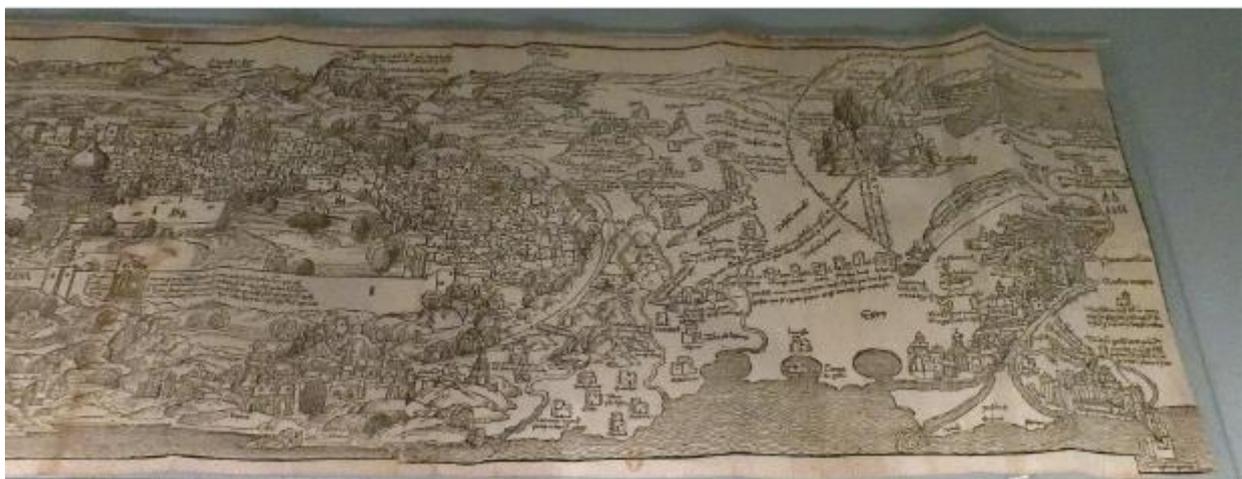
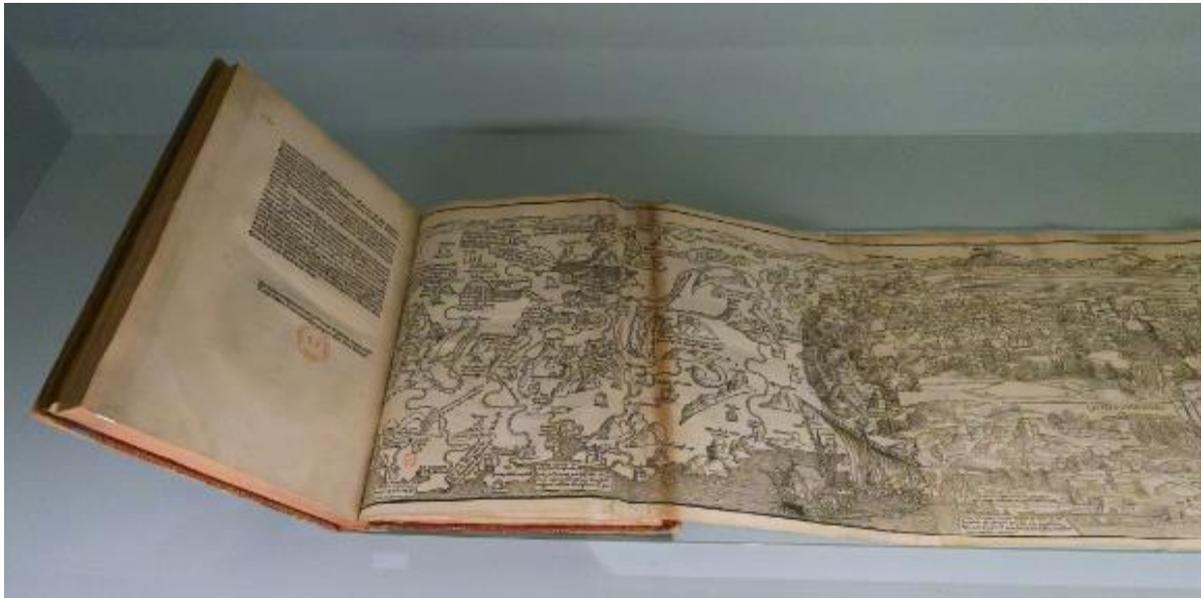
Rouleau de pèlerinage juif

Égypte ou Palestine, vers 1320

Manuscrit en hébreu (notes en italien),
encre et pigments sur parchemin

Florence, Biblioteca Nazionale Centrale, ms. Magli.III.43

Ce rouleau de 11 mètres de long a été réalisé par un pèlerin de la communauté juive d'Égypte. L'auteur combine des images archétypiques des lieux sacrés rencontrés entre le village de Dammuh (au sud du Caire) et la Terre sainte, jusqu'au sud du Liban actuel. Les illustrations originales accompagnées de légendes précises font de ce manuscrit un témoignage inestimable sur le pèlerinage des juifs du Moyen-Orient en Terre sainte. Des inscriptions révèlent qu'il fut possédé dès le 14^e siècle par des italiens, peut-être des pèlerins eux aussi.



Bernhard von Breydenbach
Opusculum sanctarum peregrinationum ad sepulcrum Christi venerandum

Panorama de la Terre sainte
 Allemagne, Mayence, 1486
 Impression sur papier, gravure sur bois
 Paris, Bibliothèque Nationale de France, réserve des livres rares, RES POL-OZF-17

Cette illustration accompagne le récit du pèlerin allemand Bernhard von Breydenbach (mort en 1497), parti en Terre sainte en 1483 avec le peintre Erhard Reuwich. Offrant un panorama raccourci depuis Tripoli (Lybie) jusqu'à Damas et même La Mecque, la planche est centrée sur Jérusalem. Ses architectures, comme le Dôme du Rocher, le Saint-Sépulcre ou les tours de la citadelle, sont parfaitement reconnaissables. Ce panorama, à vocation didactique, visait à renseigner sur les différents lieux saints de l'Orient, tout en évoquant la présence musulmane. L'ouvrage connut un très grand succès en Europe.



Antonio Pisanello
Dessins avec une inscription arabe

Italie, École de Venise, vers 1438
 Plume et encre brune sur papier
 Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, MI 1062 (recto)
 L'apparition mystérieuse de cette inscription en style *thuluth* ornemental sur une page de croquis, sans rapport avec elle, atteste la présence d'objets orientaux dans les grandes cités marchandes italiennes, en particulier Venise, et la curiosité qu'ils inspiraient aux artistes. L'inscription parfaitement retranscrite se lit : « Gloire à notre maître le sultan, le roi, al-Mu'ayyad Abu'l-Nasr Shaykh [règne 1412-1421], que sa victoire [soit glorieuse] ! » Le dessin particulier des hampes verticales, inconnu des objets en métal ou en verre, suggère plutôt que l'inscription ornait un textile.



1. Albarelle au blason de la ville de Florence
 Syrie, Damas, 15^e siècle
 Céramique siliceuse, décor peint sous glaçure
 Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, dépôt du musée des Arts décoratifs, AD 4288



Lettre du sultan Qaytbay au doge de Venise Nicolo Tron

Égypte, Le Caire,
10 sha'ban 877H / 10 janvier 1473
Encre sur papier

Venise, Archivio di Stato di Venezia, ASVe, Miscellanea documenti filippo, n°1

Différents documents émanant de la chancellerie mamloque - lettres, traités - sont conservés dans les archives de Venise, mais aussi de Florence et de la Couronne d'Aragon (Espagne). Tous sont de longs rouleaux aux lignes espacées comportant parfois en en-tête la signature du sultan. Cette lettre témoigne des échanges réguliers entre les deux États autour de la qualité des marchandises importées, de la sécurité des marchands et des envoyés, et de discussions autour d'alliances stratégiques.



2. Albarelle inscrite

Syrie, 15^e siècle

Céramique siliceuse, décor peint sous glaçure

Sèvres, Musée national de la céramique, 8386



3. Brûle-parfum ou chauffe-mains

Égypte ou Syrie,

fin du 15^e ou début du 16^e siècle

Alliage cuivreux ciselé, incrusté d'or,
d'argent et de pâte noire

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, OA 925



6. Chandeliers aux blasons européens (italiens ?)

Égypte ou Syrie, début du 15^e siècle
Alliage cuivreux ciselé, incrusté d'or, d'argent et de pâte noire

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, dépôt du musée des Arts décoratifs, AD 2B006 a et b

4. Boîte à couvercle au blason européen

Égypte ou Syrie,
fin du 15^e ou début du 16^e siècle
Alliage cuivreux ciselé, incrusté d'argent et de pâte noire

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, dépôt du musée des Arts décoratifs, AD 20331

5. Chandelier au blason des Suriano de Venise

Égypte ou Syrie, fin du 14^e siècle
Alliage cuivreux ciselé, incrusté d'argent, d'or et de pâte noire

Berlin, Museum für islamische Kunst, I. 3594

Les ancêtres de la famille des Suriano étaient des chrétiens d'Orient de Tyr (*Sur* en arabe, sud du Liban actuel), ville sous administration vénitienne au début du 12^e siècle suite aux premières croisades. La famille immigre ensuite à Venise dans le *fondaco* moitié du 13^e siècle, où elle devient importante et compte des ambassadeurs. Certains de ses membres ont dû maintenir des liens avec le Proche-Orient.

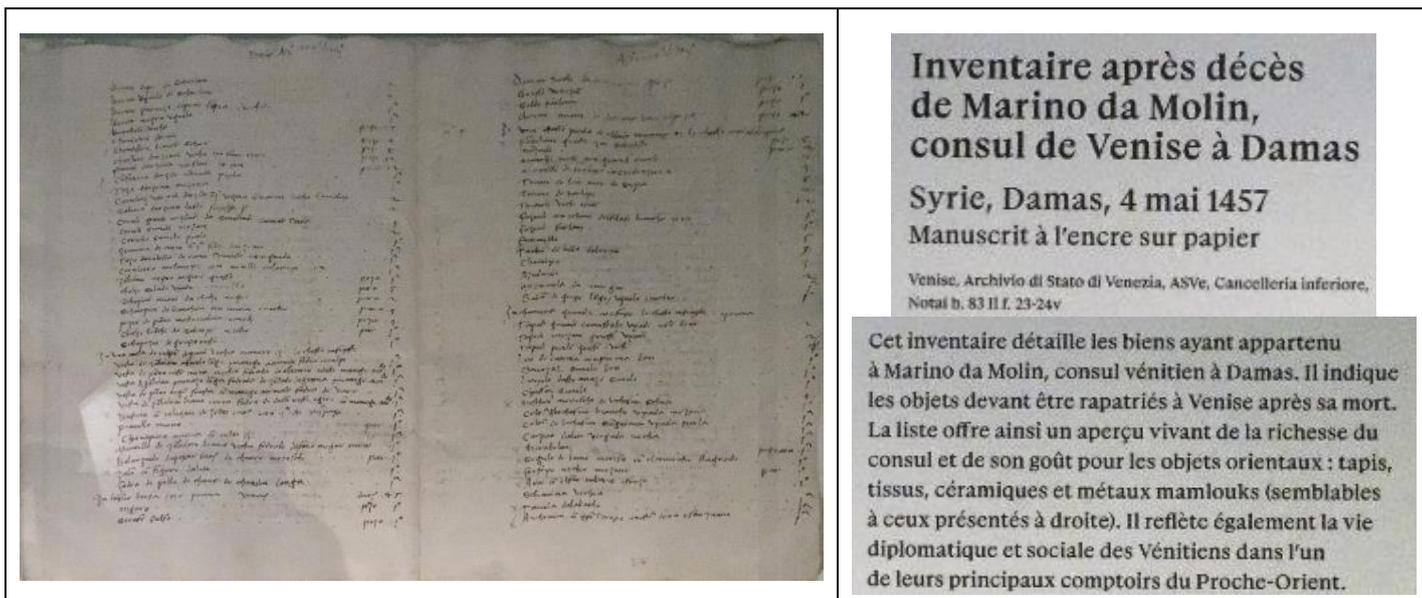


MARINO DA MOLIN

Un Vénitien à Damas

Mort en 1457

Je viens d'une illustre famille vénitienne, implantée en Orient. Mon frère Biagio a été le patriarche de Jérusalem. En 1453, j'ai été nommé consul de Venise à Damas, la grande ville marchande de Syrie. Avec mon fils Piero, nous logions dans le *fondaco*, l'hôtel des marchands vénitiens, que je représentais et protégeais auprès des autorités mamloukes. Je menais un style de vie fastueux, à l'orientale. J'organisais des réceptions somptueuses et m'entourais des plus belles marchandises d'Orient et d'Occident ! Avant ma mort, j'ai demandé que mon esclave Joanne soit libre et que tous mes biens retournent à Venise.



Inventaire après décès de Marino da Molin, consul de Venise à Damas

Syrie, Damas, 4 mai 1457
Manuscrit à l'encre sur papier

Venise, Archivio di Stato di Venezia, ASVe, Cancelleria inferiore,
Notai b. 83 II.L. 23-24v

Cet inventaire détaille les biens ayant appartenu à Marino da Molin, consul vénitien à Damas. Il indique les objets devant être rapatriés à Venise après sa mort. La liste offre ainsi un aperçu vivant de la richesse du consul et de son goût pour les objets orientaux : tapis, tissus, céramiques et métaux mamlouks (semblables à ceux présentés à droite). Il reflète également la vie diplomatique et sociale des Vénitiens dans l'un de leurs principaux comptoirs du Proche-Orient.

Un art mamlouk

La forte émulation au sein des élites du sultanat mamlouk, leur frénésie constructrice, l'afflux de richesses et l'intensité des échanges ont contribué à l'épanouissement d'un art luxueux. Celui-ci se caractérise par l'opulence des motifs, des matériaux et de la couleur.

Certaines techniques de décor du verre et du métal, ou de boiseries assemblées, apparues aux XIIe et XIIIe siècles, connaissent alors leur apogée. La calligraphie et les motifs géométriques et floraux atteignent à cette période un raffinement nouveau, envahissant la surface des objets.

Tous ces éléments combinés fondent la forte identité de l'art mamlouk. La diffusion des modèles et la mobilité des artistes rendent souvent difficile la distinction entre les œuvres produites en Syrie et celles réalisées en Égypte.

Pour autant, l'art mamlouk n'est pas uniforme et témoigne de la créativité continue des artistes. Les dernières décennies du sultanat, en particulier, sont marquées par de nouvelles tendances en provenance de la sphère culturelle persane.

Une tradition calligraphique

La calligraphie, art majeur dans le monde islamique, a été particulièrement mise en avant à la période mamlouke. Elle est magnifiée sur tous types de supports. La calligraphie mamlouke hérite de la tradition irakienne, qui a développé depuis les IXe et Xe siècles différents styles d'écriture arabe (muhaqqaq, thuluth, naskh...). Divers traités techniques de calligraphie sont composés par des maîtres calligraphes mamlouks. Une variante du style thuluth, au tracé plus épais, est privilégiée pour les inscriptions sur les monuments et les objets, lesquels bénéficient aussi de compositions plus ornementales.

Un mode graphique

Le décor des surfaces, grandes ou petites, planes ou courbes, est marqué par différents principes : construction géométrique, compartimentation, équilibre, symétrie, dynamisme. Les concepteurs mamlouks s'appuient sur des traditions antérieures, notamment en géométrie, qu'ils développent et portent à un degré de raffinement nouveau. Le motif peut être simple et répété en série, ou complexe et de lecture ambiguë. Sa capacité d'expansion en dehors des limites du support ou le mouvement en boucle continue de certaines arabesques (entrelacs végétaux) suggèrent l'infini. Ces qualités esthétiques ont inspiré les arts décoratifs européens à partir de la Renaissance.

Apogée des techniques

Certaines techniques élaborées aux XIIe et XIIIe siècles connaissent leur apogée sous le sultanat mamlouk : le verre émaillé et doré, développé d'abord en Syrie ; le métal cuivreux incrusté d'or et d'argent, importé par des artisans de Mossoul (Irak) ; les boiseries à décor assemblé, sculpté et marqueté de traditions égyptienne et syrienne. Les décors gagnent en complexité et en opulence. L'art de la céramique, sous l'impulsion de modèles importés, se distingue également par une grande diversité de techniques et de décors. Son emploi pour orner les monuments se diffuse surtout au XVe siècle.

Un monde en soie : les textiles

Les sources historiques mamloukes sont riches de références aux textiles. Le don de robes d'honneur et de tissus précieux accompagne tous les événements officiels. Le sultanat importe des soies d'Iran, d'Italie et d'Anatolie (Turquie actuelle) et des cotons imprimés d'Inde. Il s'y fabrique aussi une grande variété de textiles : soieries, toiles de lin, de coton ou de laine à décor tissé, brodé, appliqué, imprimé. Les ateliers royaux ont le monopole des tiraz (soieries à bandes inscrites au nom du sultan). Les textiles participent à la circulation des motifs d'une région ou d'une technique à une autre.



Tissu à décor d'inspiration orientale (animaux affrontés et phénix)

Italie, 14^e siècle
Lampas, soie et fils d'or

Paris, Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge, Cl. 3061



Bassin au nom d'Hugues IV de Lusignan, roi de Chypre

Égypte ou Syrie, vers 1330-1350

Alliage cuivreux, incrusté d'argent,
d'or et de pâte noire (traces)

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, MAO 816

Ce bassin a été fabriqué dans un atelier mamlouk pour Hugues IV de Lusignan (règne 1324-1359), d'ascendance française, roi de Chypre. Il témoigne des échanges diplomatiques entre le dernier royaume chrétien de Méditerranée orientale et la dynastie mamlouke. La dédicace au souverain franc est inscrite en arabe, dans une très belle calligraphie. Un texte en français mentionnant son titre de roi de Jérusalem, ainsi que les armes de Jérusalem et celles de la famille de son épouse, les Ibelins, ont été ajoutés après l'arrivée de l'objet à Chypre.



Chasuble

Syrie, Égypte ou Iran (?), 14^e siècle
Lampas, soie et fils d'or ; ajout européen :
velours de soie, perles, or, verre, corail

Copenhague, Musée national, CXXXVII

Un certain nombre de soieries mamloukes ou d'Iran mongol sont arrivées dès le 14^e siècle en Europe par le biais du commerce ou de cadeaux diplomatiques. Elles ont été réutilisées dans un contexte royal ou ecclésiastique, comme c'est le cas pour cette chasuble, qui provient de l'église Notre-Dame d'Århus (Danemark). Elle remploie un textile à décor de bandes ornées d'inscriptions répétant le mot « sultan », de motifs floraux, d'animaux passants et de croissants. Les bandes formant une croix sont de fabrication européenne.



Aigüière au nom du sultan du Yémen al-Muzaffar Yusuf

Signé : 'Ali ibn Husayn ibn
Muhammad al-Mawsili

Égypte, Le Caire, 674H / 1275-1276
Alliage cuivreux ciselé, incrusté d'argent
et de pâte noire

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam,
dépôt du musée des Arts décoratifs, AD 4412

Cette aigüière fait partie des luxueux présents que les sultans mamlouks offraient aux sultans Rassoulides du Yémen (1279-1322) et leurs vassaux. Elle porte une inscription en arabe au col précisant qu'elle a été fabriquée par un artisan provenant de Mossoul (Iraq al-Achad). Le destinataire, le sultan al-Muzaffar Yusuf, est mentionné dans la grande inscription au milieu du corps d'argent. Le bec verseur et un élément du col sont des réparations du 19^e siècle.



Récipient au nom du sultan du Yémen Umar II

Égypte ou Syrie, vers 1295-1297
Verre soufflé, émaillé et doré

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, OA 7448



Plateau au nom du sultan du Yémen al-Mujahid 'Ali

Égypte, Le Caire, vers 1340-1350
Alliage cuivreux ciselé, incrusté d'argent,
de cuivre rouge et de pâte noire.

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, DA 6008

Ce monumental plateau d'apparat se distingue par son décor raffiné calligraphique et floral, incluant des rosettes à cinq pétales en cuivre rouge, emblème des Rassoulides du Yémen. La calligraphie aux hampes verticales rayonnant vers le centre invoque une symbolique solaire royale. Elle a été savamment composée par la chancellerie mamlouke en l'honneur du sultan al-Mujahid 'Ali au long règne (1321-1362).



Deux fragments de toiles indiennes

Inde de l'Ouest, Gujarat,
14^e - 15^e siècles
Toile de coton imprimée

Berlin, Museum für Islamische Kunst, I. 6434 et I. 6622

De nombreux fragments de textiles imprimés indiens, dont beaucoup datent de la période mamlouke, ont été retrouvés en Égypte. Leur technique d'impression, à l'aide de blocs de bois sculptés, est typiquement indienne, de même que la plupart des motifs, dont certains ont été repris par les artisans égyptiens. Une production égyptienne de toiles imprimées s'est inspirée des importations indiennes en utilisant des motifs locaux.



Deux fragments de toiles indiennes

Inde de l'Ouest, Gujarat,
14^e - 15^e siècles
Toile de coton imprimée

Berlin, Museum für Islamische Kunst, I. 6434 et I. 6622

De nombreux fragments de textiles imprimés indiens, dont beaucoup datent de la période mamlouke, ont été retrouvés en Égypte. Leur technique d'impression, à l'aide de blocs de bois sculptés, est typiquement indienne, de même que la plupart des motifs, dont certains ont été repris par les artisans égyptiens. Une production égyptienne de toiles imprimées s'est inspirée des importations indiennes en utilisant des motifs locaux.



Bouteille à décor sinisant

Syrie, début du 15^e siècle

Céramique siliceuse, décor peint sous glaçure

Copenhague, collection David, 29/1988



Support de plateau

Chine, province du Jiangxi, Jingdezhen, début du 15^e siècle

Porcelaine, décor peint sous glaçure

Londres, British Museum, 1966.1215.1

Cet objet incarne les transferts culturels entre la Chine et le Proche-Orient. Sa forme et les motifs de son décor (bandes de pseudo-inscriptions séparées par des médaillons, frises de lancettes, bande médiane) copient des modèles de supports de plateau en métal incrusté mamlouks. On ignore s'il était destiné à l'exportation vers le Proche-Orient. Les céramistes égyptiens et syriens se sont en retour inspirés des formes et des décors des porcelaines chinoises.



Bol à décor sinisant Inscrit sous le pied « fait à Damas »

Syrie, Damas, début du 15^e siècle

Céramique siliceuse, décor peint sous glaçure

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, MAO 363



Coupe imitant le céladon

Égypte, 14^e ou 15^e siècle

Céramique siliceuse, décor moulé sous glaçure

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, MAO 93



Jarre chinoise trouvée en Somalie

Chine, Longquan, 14^e siècle

Grès porcelaineux (céladon)

Sèvres, Musée national de la céramique, MNC 8667

Cette jarre trouvée parmi d'autres en Somalie au 19^e siècle témoigne de l'importance des importations chinoises de céladons comme de porcelaines à décor bleu et blanc dans l'océan Indien, et sa diffusion en Afrique de l'Est et vers la mer Rouge et l'Égypte.



Carreaux de revêtement à décor sinisant

Syrie, début du 15^e siècle

Céramique siliceuse, décor peint sous glaçure

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, MAO 2018, MAO 2020 à 2022



4. Coupe aux grues en vol

Syrie, 1^{er} moitié du 14^{ème} siècle
(fouilles de Hama)

Céramique siliceuse, décor d'engobe et peint
sous glaçure

Copenhague, Musée national, N° 145

2. Coupe à la grue en vol

Sud de la Russie (Horde d'or), 14^{ème} siècle
Céramique siliceuse, décor d'engobe et peint
sous glaçure

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, MAO 757

3. Coupe aux phénix en vol

Iran occidental (Ilkhanides), vers 1300
Céramique siliceuse, décor d'engobe et peint
sous glaçure

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, OA 8177



1. Vase à inscription poétique

Égypte ou Syrie, 1^{er} moitié du 14^{ème} siècle
Céramique siliceuse, décor d'engobe et peint
sous glaçure

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, MAO 618

Ce vase appartient à une production mamlouke inspirée de modèles iraniens, telle la coupe aux phénix présentée ici. Cette production se caractérise par un décor de rehauts blancs sur un fond gris-vert qui rappelle les vases céladon chinois (de même que le motif de pétales de chrysanthèmes à la base des deux objets). La grande inscription poétique en arabe et les petites feuilles à trois pointes sont spécifiques au domaine mamlouk. Une production dérivée de même type existe aussi dans la Horde d'or.



5. Bol (*tasa*) aux phénix

Syrie ou Égypte, 2^{ème} moitié du 14^{ème} siècle
Alliage cuivreux incrusté d'or,
d'argent et de pâte noire

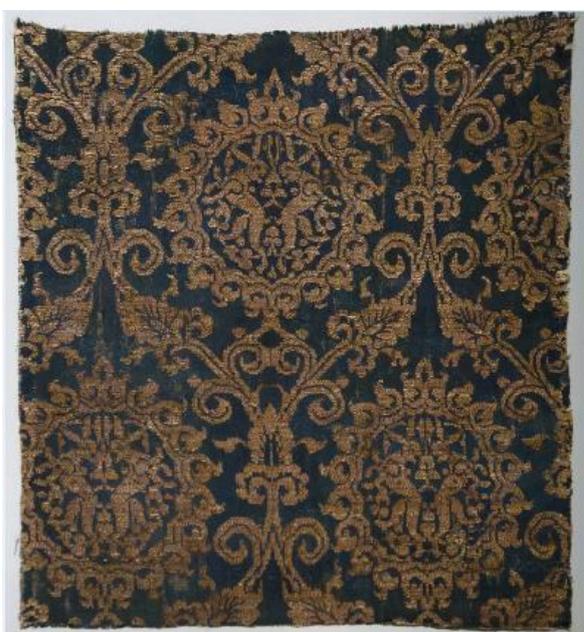
Palerme, Galleria Regionale della Sicilia, 7322



6. Fragment de soierie aux lièvres

Iran ou Irak (Ilkhanides), 1^e moitié du 14^e siècle
Soie et fil d'or (lampas)

Paris, Musée national du Moyen Âge - Thermes de Cluny, Cl. 13017



7. Soierie aux médaillons inscrits

Égypte ou Syrie, 14^e siècle
Soie damassée

Paris, Musée national du Moyen Âge - Thermes de Cluny, Cl. 22567



8. Bouteille à décor sinisant

Égypte ou Syrie, vers 1350-1360
Verre soufflé, émaillé et doré

Apt, trésor de la basilique Sainte-Anne, PM 84000010

Cette bouteille d'une qualité remarquable témoigne d'une forte inspiration chinoise, par sa forme qui reprend celle de vases céladon chinois, et par ses motifs de lotus et de sortes de pivoines. Son décor tapissant au réseau de feuilles courbes évoque clairement les soieries.

Elle est mentionnée dès 1602 dans un inventaire du trésor de la basilique d'Apt (Vaucluse).



Trois fragments de coupes

Espagne, Valence et Malaga, 14^e-15^e siècles
 Trouvés en Égypte (fouilles de Fustat/Le Caire)
 Céramique argileuse, décor de lustre métallique
 sur glaçure opacifiée

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam,
 OA 7956/84, OA 7956/83, AD 14460 (dépôt du musée des Arts décoratifs)



Soierie à décor d'inscription

Espagne, Royaume nasride de Grenade,
 fin du 14^e siècle
 Lampas, soie

Paris, Musée des Arts décoratifs, 14627

Les échanges d'ambassades entre le royaume de Grenade et les Mamlouks s'accompagnaient de cadeaux comprenant notamment de luxueuses soieries ornées de bandes inscrites au nom du sultan (*tiraz*). Cette soierie nasride s'inspire des modèles mamlouks par le décor organisé en bandes, alternant inscriptions dans un style dérivé de l'écriture *thuluth* mamlouke, et motifs floraux évoquant des lotus.



Vase trouvé à Madagascar

Égypte, 14^e siècle
 Découvert à Sahafary près de Sakaleony
 (côte est de Madagascar)
 Verre soufflé, émaillé et doré

Paris, Musée du Quai Branly, 71.1906.21.37



Bassin ashanti

Ghana, rivière Offin (lieu de découverte),
 vers le 16^e siècle
 Alliage cuivreux ciselé

Londres, British Museum, département Afrique, Océanie et Amériques, Af1955.05.225

Ce bassin appartient à un ensemble d'objets produits au Ghana, dont la forme et le décor semblent s'inspirer de modèles mamlouks. Plusieurs bassins en métal mamlouks ont été trouvés au Ghana et au Nigeria. Sur celui-ci, l'organisation et le détail du décor suivent ces modèles importés. Les scansions verticales des cartouches allongés évoquent les larges inscriptions en écriture *thuluth* mamloukes, tandis que les médaillons circulaires ressemblent des inscriptions rayonnantes.



Boîte cylindrique à inscription poétique

Égypte ? Grenade ?, milieu du 14^e siècle
Ivoire sculptée, incrustée de pâte bleue et de bois sombre (?)

Palermo, Galleria Regionale della Sicilia, 11437



Peigne dit « de Marguerite de Flandres »

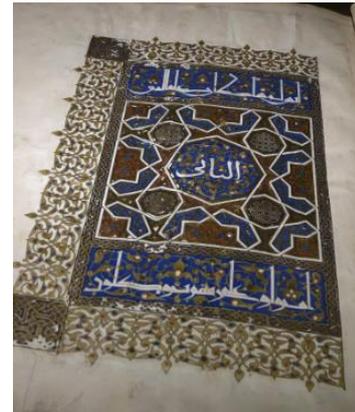
France du Nord, Italie ou Espagne,
15^e siècle ?

Bois de buis, incrustations de bois
et d'os coloré, étain

Paris, Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge, 22797

Le décor ajouré particulier des boîtes en ivoire se retrouve curieusement sur un ensemble de peignes en bois, dont le lieu de production en Europe est aussi discuté. Certains sont décorés d'incrustations de bois, d'ivoire ou d'os coloré, selon un style pratiqué au nord de l'Italie comme au sud de l'Espagne. D'autres présentent des inscriptions en vieux français. Ce peigne porte des plaques (authentiques ?) aux armoiries de Marguerite de Flandres, duchesse de Bourgogne (morte en 1405). Ces objets témoignent en tout cas de l'itinérance étonnante de ce décor.





détail

Trois volumes du coran de l'émir Baybars al-Jashankir

Calligraphe: Ibn al-Wahid
Enlumineurs: Ibn Mubadir, Sandal, Aydughdi al-Badri
Egypte, Le Caire, 704-705H/1304-1305
Encres, pigments et or sur papier

London, British Library, Add. MS 22415, f. 1r-2r; Add MS 22416, f. 194v; Add MS 22418, f. 1v-10

1. Volume 2, double-page de frontispice
2. Volume 3, colophon (signature du calligraphe et date)
3. Volume 7, page de texte en écriture ash'w

Ce splendide coran en sept volumes était sans doute destiné à la *Khanqah* (couvent de soufis) fondée par l'émir Baybars al-Jashankir. Copié par le fameux calligraphe Ibn al-Wahid (mort en 1311), il est considéré comme un chef-d'œuvre dès le 14^e siècle. Il est entièrement calligraphié à l'encre d'or (sauf les colophons), en écriture de style *ash'w*, une variété de *thuluth*, ce qui est une rareté pour la copie du Coran. Trois enlumineurs ont œuvré à son ornementation.



IBN AL-WAHID

Un fieffé calligraphe

1250-1311

Je suis né et j'ai été éduqué en Syrie, à Damas, au tout début de la période mamlouke. J'ai ensuite étudié la calligraphie auprès de différents maîtres en Irak. Puis, je me suis installé dans la grande capitale du Caire où j'ai suivi une carrière de secrétaire, attaché à la mosquée al-Hakim puis à la chancellerie. J'ai copié un coran en lettres d'or unique pour le grand émir Baybars al-Jashankir. Il appréciait tant ma virtuosité de calligraphe qu'il me pardonnait mes mauvais tours. Je lui ai vendu à un prix excessif ce coran et n'hésitais pas à apposer ma signature sur des copies produites par mes élèves pour les revendre à bon prix. Le statut de calligraphe était si incertain !



Éléments du minbar du sultan Lajin pour la mosquée Ibn Tulun

Égypte, Le Caire, 696H/1296

Bois d'ébène sculpté et incrusté de bois de palissandre

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, OA 6017/1 à 4
Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, dépôt, musée des Arts décoratifs, AD 4516



Husayn al-Katib al-Dimashqi

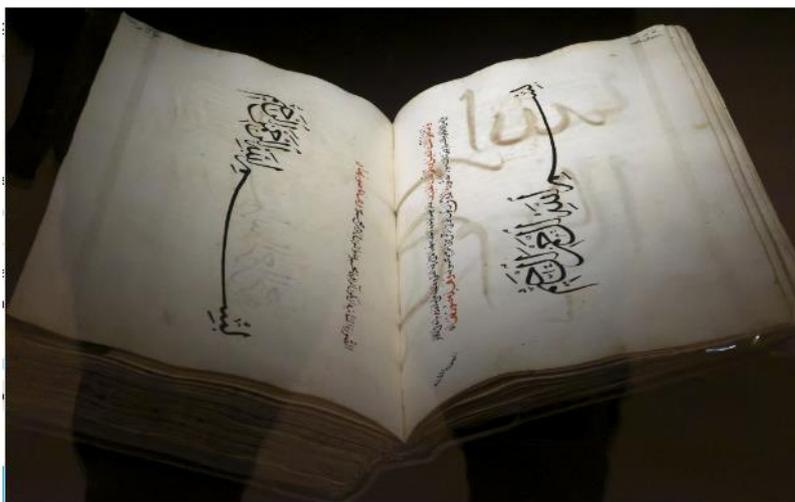
Lamhat al-mukhtatif fi sina'at al-khatt al-salif (traité de calligraphie)

Syrie, Damas, 781H/1379

Manuscrit en arabe; encre sur papier

Berlin, Staatsbibliothek, Pretermann II 90, f. 4v-5r

On ne sait rien de l'auteur de ce premier véritable traité technique mamlouk, sinon qu'il a été un maître en calligraphie à Damas. L'ouvrage comporte trois parties, sur la fabrication du calame (instrument d'écriture en roseau), sur la manière de le tailler et sur les différentes écritures, et enfin une description de la forme de chaque lettre selon chaque style d'écriture, se terminant par un chapitre sur l'encre. L'auteur se réfère à différents calligraphes renommés comme Ibn al-Bawwab (mort en 1022 en Irak) et Ibn al-Wahid, dont il cite une partie des écrits sur la calligraphie.



Ahmad ibn 'Abdallah al-Qalqashandi

Al-Subh al-a'sha fi sina'at al-insha (manuel de chancellerie), volume 2

Copiste : 'Abd al-Razzaq b.

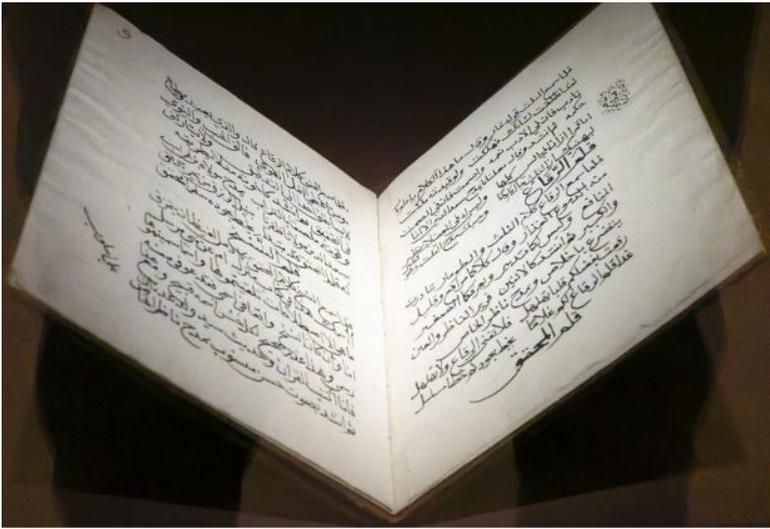
'Abd al-Mu'min b. Muhammad

Égypte, Le Caire, 889H/1484

Manuscrit en arabe; encres, pigments et or sur papier

Oxford, Bodleian Library, Ms. Arch. Seid. A.38, f. 33v-34r

Ce copieux manuel encyclopédique de chancellerie, achevé en 1412, consacre un long développement à la calligraphie. Il offre des modèles des styles d'écriture les plus employés pour les documents officiels : *tumar*, *thuluth*, *maskh*, *riqa'*, *tawqi'*. Cette copie luxueuse en sept volumes, certainement destinée à un haut membre de l'administration, est la plus ancienne copie conservée. Cette double page donne un modèle de *basmala* (formule d'en-tête « au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux ») en écriture *thuluth*.



'Abdallah ibn Ahmad ibn Salama al-Maqdisi
Ghayat al-maram fi takhatub al-aqlam (epistle on calligraphy)
Egypt, late 14th century
Manuscript in Arabic; ink on paper



Muhammad al-Busiri
(mort en 1294)
Al-Kawakib al-durrliyya fi madh khayr al-bartyya (Qasida al-Burda)
Copiste : Muhammad al-Nasir al-Shafi
Syrie, Alep, 802H / 1400, pour le gouverneur d'Alep
Manuscrit en arabe (notes en turc) / encre, pigments sur papier
Orlando Julliana Library, Ms. Arab. 2.101, f. 14r-15r

De nombreuses copies de luxe existent de ce fameux poème de louange au prophète Muhammad. Elles sont savamment composées, associant chaque vers d'al-Busiri (ici en large écriture *shukh*) mais terminé en diagonale en petite écriture *washf*) à des vers dérivés d'un autre auteur (ici 3 lignes en *washf*). Le copiste de ce manuscrit est inconnu par ailleurs, mais cette œuvre témoigne de ses qualités calligraphiques et d'une certaine liberté inventive dans la composition.



Muhammad ibn Hasan al-Tayyibi
Album de calligraphie
Égypte, Le Caire, 908H / 1503
Manuscrit en arabe, encre, pigments et or sur papier
Verchevski, John Rylands Library, Arabic Ms 95, f. 40v-41r

Muhammad al-Tayyibi, calligraphe chevronné actif au Caire depuis les années 1470, est célèbre pour un exceptionnel album calligraphique, réunissant des spécimens de dix-huit styles d'écriture, dédié au sultan Qanisawh al-Ghawri en 1503 (conservé à Istanbul). La même année, il réalise cet autre album, version abrégée du précédent, pour un destinataire inconnu ou comme support pour son enseignement. Cette double-page utilise l'écriture *ta'liq*, une écriture de chancellerie.



Double page de clôture d'un coran monumental

Égypte, Le Caire, vers 1360-1380
Encres, pigments et or sur papier

Dublin, Chester Beatty Library, CBL. 10 1628

Cette double page provient d'un coran monumental typique des productions royales de la seconde moitié du 14^e siècle, au caractère très ornemental et à la riche palette colorée, intégrant des éléments de chinoiserie (nuages ondulés). Le texte coranique est copié en écriture *muhaqqaq*, réservée essentiellement au Coran, qui se caractérise par une large taille, un tracé très clair et des terminaisons sublinéaires des lettres droites (elles sont incurvées pour le *thuluth*).



Verseuse au nom du sultan al-Nasir [Hasan ?]

Égypte ou Syrie, vers 1350
Alliage cuivreux, décor ciselé,
traces d'or et d'argent

Londres, British Museum, 1887.0612.1

Un type d'écriture *thuluth* au tracé épais devient un élément central de l'ornementation sur les objets. Ce pichet constitue un parfait exemple de cette tendance. Remarquable par la qualité des motifs floraux et animaliers, c'est toutefois son décor de bandeaux d'écriture qui domine et organise la surface, jouant sur la variété de tailles et de styles (*thuluth*, et écriture angulaire *kufi*) avec un grand raffinement de dessin, notamment dans les terminaisons entrecroisées des hampes verticales.



Ces deux inscriptions illustrent les développements du *thuluth* épigraphique (sur les objets et les monuments) à la période mamlouke dès le début du 14^e siècle. Pour optimiser l'occupation de l'espace ou dans un but ornemental, l'écriture est soumise à une contraction, qui brise la ligne de base et fait remonter des lettres ou des mots entiers au-dessus de la ligne principale d'écriture. Les lettres et mots peuvent être si enchevêtrés que la lecture devient difficile, d'autant que les points placés sur ou sous certaines lettres pour les différencier ne sont pas toujours notés.



Frise inscrite (invocation pieuse)

Syrie, vers 1438-1453

Bois (pin d'Alep) sculpté, traces de peinture et de dorure

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, AA 168



Éléments du minbar du sultan Lajin pour la mosquée Ibn Tulun

Égypte, Le Caire, 696H / 1296

Bois d'ébène sculpté et incrusté de bois
de palissandre

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, OA 6017/1 à 4

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, dépôt, musée des Arts
décoratifs, AD 4516



Doublure de reliure à décor d'arabesques

Égypte ou Syrie, 13^e-14^e siècle
Cuir estampé

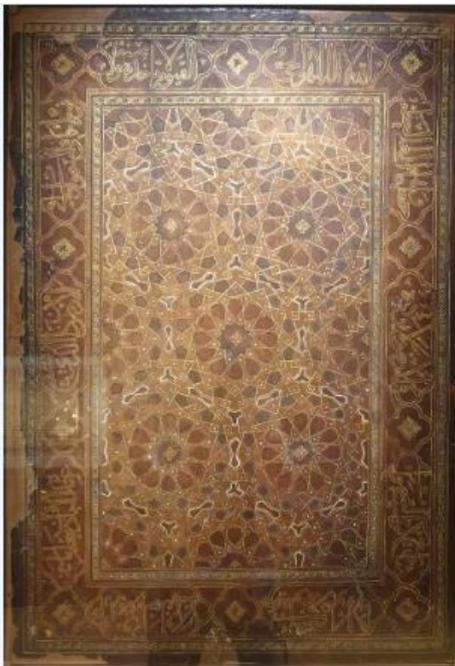
Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam,
dépôt du musée des Arts décoratifs, AD 23765



**Toile imprimée à décor
compartimenté**

Égypte, 15^e siècle
Coton ou lin imprimé au bloc

Paris, Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge, CL 22042



Éléments de décor mobilier

Égypte, vers 1300
Ivoire sculpté, bois d'ébène

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, MAO 221, OA 2753, OA 7460



Heurtour de porte

Égypte, Le Caire, madrasa de Barquq,
vers 788H / 1386

Alliage cuivreux moulé, incrusté d'argent
et de pâte noire

Copenhague, collection David, 32/1997



Panneau de plafond

Égypte, 14^e siècle

Bois sculpté, peint et doré

Athènes, Musée Benaki, 9186



Plaquette de fontaine murale (shadirwan)

Égypte, fin du 15^e siècle

Marbre sculpté, traces d'enduit rouge et d'or

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, OA 6308



Panneau à décor d'arabesques

Égypte, fin du 15^e - début du 16^e siècle

Marbre sculpté, incrusté de pâte colorée

Athènes, Musée Benaki, 10793



Panneau de revêtement

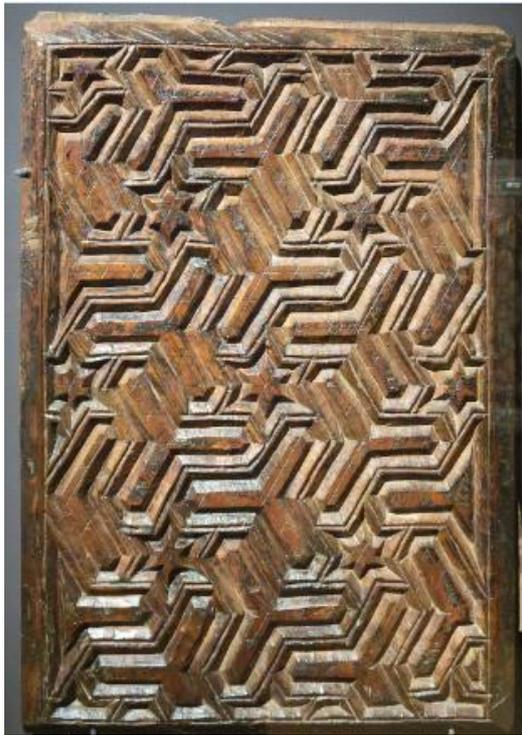
Égypte ou Syrie, 15^e siècle

Marqueterie de pierres

Palerme, Galleria Regionale della Sicilia, SG66



Carreau à décor géométrique
 Syrie, 15^e siècle
 Céramique siliceuse, décor peint sous glaçure
 Florence, Museo Archeologico Nazionale, 95529



Panneau à décor géométrique
 Égypte, 15^e siècle
 Bois sculpté
 Athènes, Musée Benaki, 9296



Vasque de fontaine
 Égypte, 15^e siècle
 Mosaïque de pierres

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, OA 3920



Élément de cénotaphe ?

Égypte, fin du 13^e - début du 14^e siècle
Bois, ivoire, décor assemblé et sculpté

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam,
dépôt du musée des Arts décoratifs, AD 7673



Vantaux de porte

Égypte, Le Caire, début du 14^e siècle
Bois, décor de marqueterie d'ivoire
et de bois d'ébène

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, OA 7462 a et b



Deux vantaux de porte

Égypte, Le Caire, vers 1337-1339
Bois de padouk d'Afrique ou d'Asie, pin,
palissandre, ivoire

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, OA 4064, OA 4065

Ces deux grands vantaux de portes sont réputés provenir de la mosquée d'Altunbugha al-Maridani (Le Caire), un grand émir sous le règne du sultan al-Nasir Muhammad ibn Qalawun. La mosquée était richement ornée de marbres, de stucs et de boiseries. Leur décor illustre le degré de complexité alors atteint par les compositions géométriques, élaborées en réseaux à partir de « polygones étoilés » (étoile centrale entourée d'hexagones en diamant). Leurs éléments d'ivoire et de bois importés leur confèrent polychromie et préciosité.



Vantaux de porte

Égypte, Le Caire, vers 1375-1425

Bois de pin, décor assemblé d'éléments incrustés d'ivoire, de bois d'ébène et d'étain

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, OA 4066 a et b



1. Carreaux de revêtement à inscription de fondation

Syrie ?, fin du 15^e siècle

Céramique siliceuse, décor peint sous glaçure

Florence, Museo Archeologico Nazionale, 95460/ A-B

3. Carreau de revêtement à décor de biches et paysage

Égypte ou Syrie, 15^e siècle

Céramique siliceuse, décor peint sous glaçure

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, dépôt du musée des Arts décoratifs, AD 8066



2



5

2. Deux carreaux de revêtement à décor végétal

Égypte ou Syrie, 15^e siècle

Céramique siliceuse, décor peint sous glaçure

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, OA 4047/125,
OA 4047/127

5. Carreau de revêtement à décor de branches fleuries

Égypte ou Syrie, 15^e siècle

Céramique siliceuse, décor peint sous glaçure

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, dépôt du musée des
Arts décoratifs, AD 9078



6

6. Carreau de revêtement à arabesque florale

Égypte ou Syrie, 15^e siècle

Céramique siliceuse, décor peint sous glaçure

Londres, British Museum, 1895,06093.138



4

4. Plaque de décor architectural

Signé: « Ahmadi Tabrizi connu
comme Ghaybi »

Syrie, Damas, fin du 15^e siècle

Céramique siliceuse, décor peint sous glaçure

Sèvres, Musée national de la céramique, 701-7

Cette plaque circulaire provient du sanctuaire
du Shaykh Raslan à Damas, ville où plusieurs décors
de carreaux en céramique mamelouks subsistent. Elle
contient une inscription rayonnante (contenant le début
du verset coranique 17:84), dont les hampes verticales se
prolongent et s'écartelant pour former une étoile à six
branches.



**7. Carreau de revêtement
à tige fleurie enroulée**

Égypte ou Syrie, 15^e siècle
Céramique siliceuse, décor peint sous glaçure

Florence, Museo Archeologico Nazionale, 9556



Plateau

Égypte ou Syrie, fin du 15^e siècle
Alliage cuivreux, décor ciselé et incrusté
de pâte noire (traces)

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, dépôt du musée
national du Moyen Âge - musée de Cluny, Cl. 2392



Bol

Égypte ou Syrie, fin du 15^e ou début du 16^e siècle
Alliage cuivreux, décor ciselé et incrusté de pâte noire

Rogerio Collection al-Sabah, Dar al-athar al-Islamiyya, LNS 263 M



Plateau

Égypte ou Syrie, début du 16^e siècle
Alliage cuivreux étamé, décor ciselé

Athènes, Musée Benaki, 13102



Chandelier au nom de Taqi al-din Abu Bakr

Égypte, vers 1515-1517

Alliage cuivreux, décor ciselé, incrusté d'argent
et de pâte noire

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, OA 6317

Ce chandelier constitue un témoignage important de la persistance de métaux richement incrustés pour des commanditaires locaux, y compris civils, jusqu'à la toute fin du sultanat, une période où les métaux au décor simplement ciselé dominent. Il est inscrit au nom de « Taqi al-Din Abu Bakr, héritier du défunt juge 'Abd al-Barr ». Celui-ci est Sari al-Din 'Abd al-Barr, grand juge sous le règne de Qanisawh al-Ghawri, appartenant à une grande famille alépine. Abu Bakr n'a jamais occupé de poste officiel, mais menait une vie aisée dans les cercles du pouvoir.



Bassin à titulature de grand émir anonyme

Égypte, vers 1470-1500

Alliage cuivreux ciselé, incrusté de pâte noire

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, dépôt du musée des Arts décoratifs, AO 2025A



Coupe à décor d'architecture et de végétation

Égypte (?), seconde moitié du 14^e siècle
Alliage cuivreux ciselé et incrusté d'or et d'argent

Florence, Museo Nazionale del Bargello, C 372

Cette coupe dénuée d'inscription est unique parmi les métaux mamlouks par son décor d'architectures dans des jardins - un thème rencontré sur d'autres supports. L'un des trois bâtiments semble être une mosquée ou un mausolée, distingué par une lampe suspendue et deux chandeliers. Un pavillon comporte des structures en avancée sur le toit qui sont des capteurs de vent, et des panneaux ouvrants de moucharabihs sur les côtés.



Élément de décor cylindrique

Égypte ou Syrie, 14^e siècle
Alliage cuivreux incrusté d'argent et de pâte noire

Copenhague, collection David La Cour



Chandelier de Baktut al-Qaramani

Égypte, vers 1320-1345

Alliage cuivreux ciselé, incrusté de cuivre, d'argent et de pâte noire

Koweït, collection Al-Sabah, Dar al-athar al-Islamiyya LNS 99 M

Ce type de chandelier éclairait aussi bien les demeures que les monuments religieux et a été produit en abondance. On y trouve généralement inscrit le nom du commanditaire, ici l'émir Baktut al-Qaramani, ancien mamlouk du sultan Qalawun. Cet émir occupe différents postes en Syrie, où il meurt de la peste noire vers 1348. Son blason, reproduit plusieurs fois, est rehaussé de cuivre rouge.



Bassin

Signé : 'Ali ibn Husayn al-Mawsili
Égypte, Le Caire, 684H / 1285
Alliage cuivreux ciselé, incrusté d'argent
et de pâte noire

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, OA 6316

L'artiste qui a signé ce bassin a aussi réalisé une aiguière destinée au sultan du Yémen al-Muzaffar, présentée dans la quatrième section de l'exposition. Son père, originaire de Mossoul, était un dinandier actif à Damas au milieu du 13^e siècle. Cette pièce témoigne du raffinement de l'école du métal incrusté de Mossoul et de la mobilité de ses artistes. Son décor présente des scènes de la vie de cour et de délassement dans un jardin, ainsi que des dignitaires mamelouks avec leurs emblèmes de charge. Il s'agit d'un jalon important dans la production du métal syro-égyptien qui marque l'évolution de cette technique dans la seconde moitié du 13^e siècle.



Tapis à décor géométrique

Égypte, Le Caire, vers 1500

Laine nouée

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, OA 7382

Bien que la présence et l'usage de tapis soient attestés dans les sources écrites tout au long de la période mamlouke, rien n'est conservé des productions antérieures à la fin du 15^e siècle. Sous l'impulsion de modèles et probablement d'artisans turkmènes (Est de la Turquie et Iran de l'Ouest), des tapis de différents formats sont produits à destination princière locale et pour l'exportation vers l'Europe, essentiellement en Italie.



Tapis à trois médaillons

Égypte, Le Caire, début du 16^e siècle

Laine nouée

Abu Dhabi, Louvre Abu Dhabi, LAD 2018.011

Ce grand tapis, bien que remanié lors d'une restauration ancienne, est un exceptionnel témoignage de la production des tapis de luxe à la fin du sultanat. Il est typiquement organisé autour de motifs géométriques étoilés centraux, autour desquels se déploie un semis d'étoiles plus petites. Il se distingue par la finesse d'exécution de son décor, notamment de la bordure à réseau géométrique complexe, faisant écho aux décors de boiserie d'assemblage.



Textile à décor de bandes et motifs « S »

Égypte, 14^e-15^e siècle

Toile façonnée, lin

Berlin, Museum für islamische Kunst, I. 3235



Devant de tunique

Égypte, 14^e siècle

Lampas, soie

Berlin, Museum für Islamische Kunst, I. 2991 a



Pantalon et devant de veste d'enfant

Égypte, Assiout (lieu de découverte),
14^e - 15^e siècle

Toile façonnée avec fil de chaîne
supplémentaire, soie

Londres, Victoria & Albert Museum, 763-1996, 778-1996



Costumes Mamlouks

Reproduction d'un détail d'une miniature tirée d'un manuscrit des *Maqamat* d'Al-Hariri, Égypte, 1334, Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. A. F. 9, f. 72v

Source: Österreichische Nationalbibliothek, Vienne



Textile au lion et inscription
Égypte, fin du 13^e - début du 14^e siècle
Lin brodé

Oxford, Ashmolean Museum, 1984.103 a

Mar
250t



Soierie inscrite au nom d'al-Malik al-Mu'ayyad

Égypte ou Syrie, début du 14^e siècle
Double étoffe façonnée, soie

New-York City, Metropolitan Museum of Art, 31.14-b

Il s'agit d'un des rares exemples de *tiraz* (soierie à inscriptions au nom du souverain, issue des ateliers d'État) conservés pour la période mamlouke. Les motifs de félins affrontés et d'aigle bicéphale sont plus typiques des débuts de la période mamlouke. Le titre d'al-Malik al-Mu'ayyad a été porté au début du 14^e siècle par un sultan du Yémen et par le prince de Hama, Abu'l-Fida', élevé de manière exceptionnelle à la dignité de sultan en 1320 par al-Nasir Muhammad ibn Qalawun.



Fragment aux kilins

Égypte ?, 14^e siècle
(découvert à Deir el-Azzam en Haute-Égypte)
Damas avec fil de trame supplémentaire, soie

Berlin, Kunstgewerbemuseum, 1898.273



Élément de tente ou de tenture

Égypte, 15^e siècle
Lin, décor appliqué

Oxford, Ashmolean Museum, 1984.138



Élément de tenture ?

Égypte, 15^e siècle
Laine, éléments assemblés,
brodés de lin blanc

Oxford, Ashmolean Museum, 1984.133



Soierie aux médaillons

Égypte (?), 14^e siècle (découverte
à Akhmim en Haute-Égypte)
Lampas, soie

Musée de Louvre, Paris, inv. no. 195.153

25060

Musée
25060



**Plat inférieur
et rabat de reliure**

Égypte ou Syrie, vers 1300

Cuir estampé et doré, doublure en damas
de soie

Paris, musée de Louvre, Département des Objets d'Art, MAO 724



Tapisserie à inscription

Égypte, 14^e siècle

Toile façonnée, soie et fil d'argent

New York, Metropolitan Museum of Art, 1971.10.1



Textile indien à motif en « S »

Inde, Gujarat, 14^e - 15^e siècle
(trouvé en Égypte)

Coton imprimé au bloc

Oxford, Ashmolean Museum, EA 1990.391



Dessin aux palmettes

Égypte, 14^e siècle

Encre sur papier

Oxford, Ashmolean Museum, EA 1988.24



Gourde
Signée : al-'Afif
Syrie, Hama, vers 1300
Céramique argileuse moulée
 Copenhague, Musée national, 4A35



Coupe à décor de pseudo-inscription
Égypte, 14^e-15^e siècle
Céramique argilo-calcaire, décor d'engobe sous glaçure
 Athènes, Musée Benaki, 16750



Coupe aux poissons
Égypte, 14^e siècle
Céramique argileuse, décor gravé sur engobe et sous glaçure
 Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, OA 6133



Vase inscrit d'une titulature royale

Syrie, Damas, fin du 13^e ou début du 14^e siècle
Céramique siliceuse, décor de lustre métallique sur glaçure

Londres, Victoria & Albert Museum, 1600-1888



Vase à décor de paon

Égypte ou Syrie, 14^e siècle
Céramique argileuse, décor d'engobe et peint sous glaçure

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, OA 7880/113



Vase au lion héraldique

Syrie, 14^e siècle
Céramique siliceuse, décor peint sous glaçure

Sèvres, Musée national de la céramique, MNC 5113-1

Une belle production de céramique utilisant une pâte blanche riche en silice, au décor peint sur glaçure, couvre l'ensemble de cette période. Le décor de lustre métallique (à base de particules de cuivre et d'argent offrant après cuisson des reflets métalliques), déjà produit antérieurement, se prolonge jusqu'au début du 14^e siècle en Syrie. Les vases balustres et les albarelles sont deux formes caractéristiques, utilisées notamment pour contenir des épices, sucreries ou remèdes. Elles ont été exportées avec leur contenu en Europe.



Albarelle

Égypte ou Syrie, 15^e siècle

Céramique siliceuse, décor peint sous glaçure

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, OA 7880/111

Au 15^e siècle, des céramiques fines à décor bleu ou bleu et noir sur fond blanc s'inspirent en partie des porcelaines chinoises importées en nombre. Certaines sont aussi reliées à l'Iran, comme l'indiquent certaines signatures de potiers: « *al-Tawrizi* » (de Tabriz), « *Ajami* » (le Persan). Un atelier semble actif à Damas et au Caire, d'après des carreaux de revêtement et des pièces de formes signés « *Ghaybi (al-Tawrizi)* » ou « *Ibn Ghaybi al-Tawrizi* ». Ces céramiques témoignent d'un dynamisme créatif et d'une saveur particulière.



Lampe

Signée sous le pied: Ibn al-Ghaybi al-Tawrizi

Égypte, fin du 15^e siècle

Céramique siliceuse, décor peint sous glaçure

New-York, Metropolitan Museum of Art, 91.1.95



Fond de bol à l'oiseau

Signée: Ghaybi

Égypte, Le Caire (Fustat), fin du 15^e siècle

Céramique siliceuse, décor peint sous glaçure

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, K 3537



Fond de bol au lièvre

Signée : 'Ajami

Égypte, Le Caire (Fustat), fin du 15^e siècle
Céramique siliceuse, décor peint sous glaçure

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, MAO 936/126



Lampe à décor de fleurs de lotus et blason

Égypte, vers 1350-1360

Verre soufflé, émaillé et doré

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, OA 3110 bis



Bouteille destinée à un émir

Égypte, vers 1345

Verre soufflé, émaillé et doré

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, OA 3365

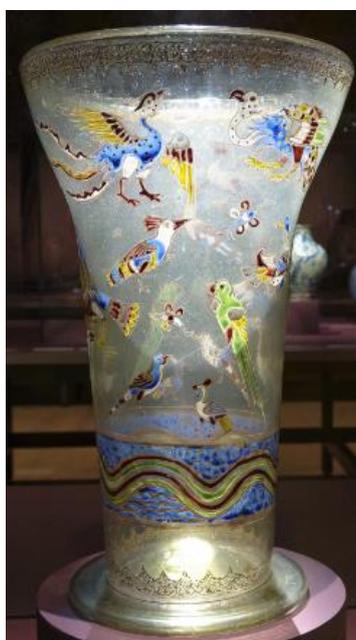
Ce type de bouteille à long col est caractéristique de la période mamlouke et servait au service de la boisson des émirs et des sultans, associée à des coupes sur pied en or ou en verre émaillé. Celle-ci comporte une inscription indiquant sa destination au cellier d'un émir non identifié. Le type du blason et des éléments de la titulature de l'émir indiquent une datation vers 1345. À la base du col s'enroule un phénix à la longue queue colorée.



Coupe à décor floral

Égypte ou Syrie, milieu du 14^e siècle
Verre soufflé, émaillé et doré

Rouen, Musée Beauvoisine, 918

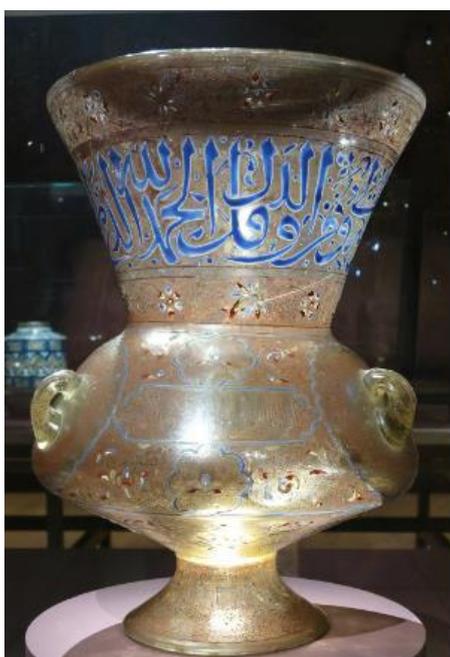


Grand gobelet aux oiseaux

Damas ou Le Caire, vers 1330-1350
Verre soufflé, émaillé et doré

Lisbonne, fondation Calouste, inv. 2378

Cet objet est exceptionnel par son ampleur, la finesse et l'originalité de son décor. Il dépeint diverses espèces d'oiseaux et d'insectes, volant ou en apesanteur sur la surface transparente du verre, au-dessus d'une bande au motif stylisé figurant un plan d'eau et une bande de terre ondulante. Le décor s'inspire de la peinture de manuscrits et de modèles mongols (phénix), et peut-être de récits fabuleux ou encore de paraboles mystiques (la *Conférence des oiseaux* de Farid al-Din 'Attar ?).

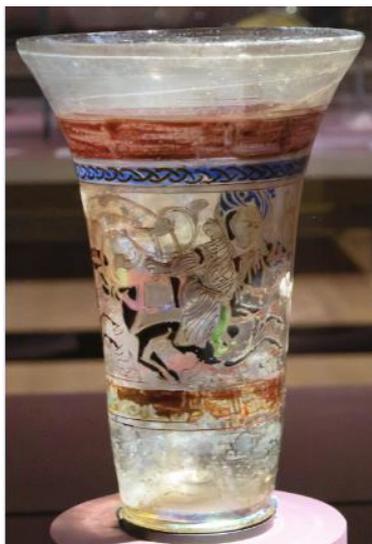


Lampe au nom du sultan Baybars II

Syrie, Damas (?), 709H / 1309-1310
Verre soufflé, émaillé et doré

Paris, Musée des Arts décoratifs, 4409

Cette lampe présente un décor végétal d'une grande finesse de dessin. C'est un des plus anciens objets intégrant des motifs de chinoiseries (fleurs de lotus). Elle provient sans doute du monument funéraire fondé au Caire par le sultan Baybars II, lors de son bref règne, et dans lequel il déposa le coran en sept volumes calligraphié par Ibn al-Wahid.



1. Gobelet aux cavaliers

Syrie, Damas (?), vers 1300-1310
Verre soufflé, émaillé et doré

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, OA 6131

Les décors figurés sur le verre émaillé comme sur le métal sont appréciés au début du 14^e siècle et semblent disparaître par la suite. Ce type de gobelet facilement transportable a été largement exporté hors du sultanat, notamment en Europe. Celui-ci a été trouvé en 1899 dans l'église Sainte-Marguerite à Orvieto (Ombrie, Italie centrale). Placé sous l'autel, il servait de reliquaire. Son arrivée pourrait coïncider avec l'année 1312, lorsque l'église est agrandie et embellie.



2. Gobelet aux poissons

Syrie ou Égypte, vers 1300-1320
Verre soufflé, émaillé et doré

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, OA 5015



3. Coupelle et flacons

Syrie, 13^e-14^e siècles
Verre soufflé, décor de filets incrustés

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, MND 500, MND 770, E 1090



4. Lampe au nom de Ma'tuq ibn Mahfuz ibn al-Buzuri al-Baghdadi

Syrie, Damas, vers 1294
Verre soufflé, émaillé et doré

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, MAO 487 a

Une inscription sur le col et la panse nomme Ma'tuq ibn Mahfuz ibn al-Buzuri al-Baghdadi, prédicateur à la Grande mosquée de Damas et indique qu'il a déposé la lampe dans le mausolée de son père Mahfuz dans le faubourg d'al-Salihyya à Damas. Mahfuz ibn al-Buzuri était un riche marchand et aussi un historien, mort en 1294. Cette lampe est le plus ancien exemple daté de la production de verre émaillé et doré à Damas.

Épilogue : le « Baptistère de saint Louis »

Parmi les œuvres produites sous le sultanat des Mamlouks, un objet exceptionnel et mystérieux se distingue. C'est un bassin de métal incrusté recouvert de personnages et d'animaux. Il ne porte pas de large inscription indiquant pour qui il a été réalisé, mais l'artiste ciseleur qui l'a fabriqué, Muhammad ibn al-Zayn, l'a signé en six endroits différents. Nul ne sait comment il est arrivé en France, dès le XVe siècle, date à laquelle il est mentionné dans un inventaire du château royal de Vincennes. Il a servi plusieurs fois au baptême d'enfants royaux, dont celui de Louis XIII (en 1606). À la fin du XVIIIe siècle, on l'appelle « Baptistère de saint Louis » en référence au roi Louis IX (1214-1270), il est devenu un objet symbolique de la royauté et de l'histoire de France, alors qu'il entre dans les collections du musée du Louvre. À la fin du XIXe siècle, il regagne une part de son identité en tant qu'œuvre du Proche-Orient médiéval.

Orné de figures de sultans, d'émirs et de personnages de cour, il est un sommet de l'art du métal ciselé et incrusté. C'est aussi une œuvre itinérante, reliant la Méditerranée orientale et l'Europe occidentale. Il incarne les références, la complexité et le raffinement de la société mamlouke.

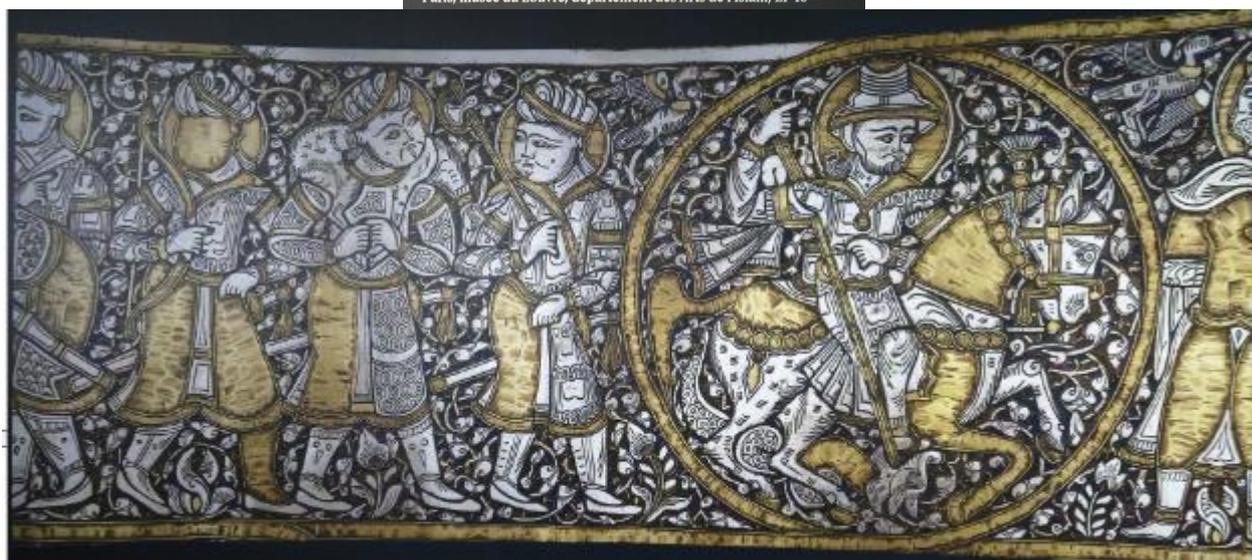




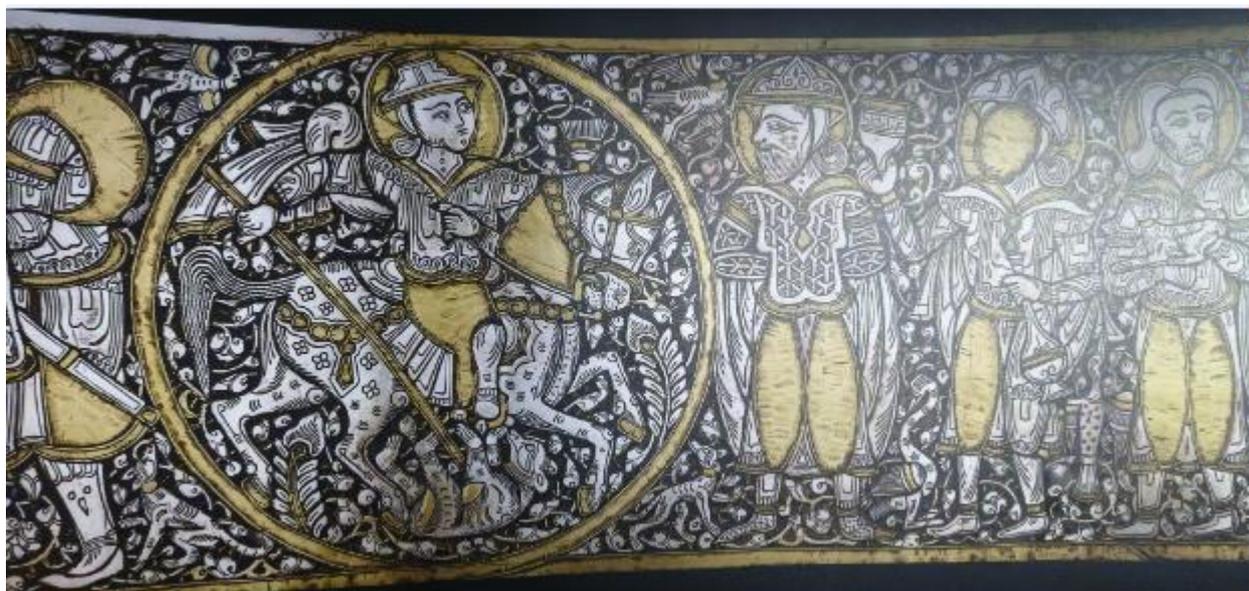
**Bassin, dit « Baptistère
de Saint Louis »**

Signé : Muhammad ibn al-Zayn
Syrie ou Égypte, vers 1330-1340
 Alliage cuivreux ciselé, incrusté d'argent,
 d'or et de pâte noire

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, LP 16









Bol (*tasa*)

Signé : Muhammad ibn al-Zayn
Égypte ou Syrie, vers 1330-1340
Alliage cuivreux, décor ciselé, incrusté
d'argent, d'or et de pâte noire

Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, MAO 331

Ce large bol, qui servait à boire de l'eau, est décoré de frises de personnages assis ou en pied représentant des émirs (et sultans ?) mamlouks. Un souverain est représenté assis sur un trône, tenant un arc et une flèche, symboles de pouvoir. Il est entouré de deux personnages : son porte-écritoire et le porteur d'armes, incarnant les pouvoirs administratif et militaire. D'autres princes trônant tenant une coupe occupent des médaillons. Cet objet porte la signature de son artisan, Muhammad ibn al-Zayn, célèbre pour avoir réalisé le grand bassin dit « Baptistère de Saint Louis », chef-d'œuvre de l'art du métal mamlouk, présenté dans le dernier espace de l'exposition.





© 2025 Musée du Louvre / Luca Nicolao. Su concessione del Ministero della cultura (Italie) / Gallerie dell'Accademia di Venezia

Reproduction d'un détail des *Épisodes de la vie de saint Marc* de Giovanni Mansueti (mort en 1527)

Venise, fin du 15^e-début du 16^e siècle
Huile sur toile, 3,71 x 6,03 m

Gallerie dell'Accademia, Venise, 571

La toile dont est issu ce détail provient d'un cycle pictural destiné à la Scuola Grande di San Marco, un monument vénitien, dans lequel Mansueti peint des scènes de la vie de saint Marc à Alexandrie en Égypte. Les relations commerciales et diplomatiques entre Venise et le sultanat mamlouk permettaient aux artistes vénitiens de bénéficier d'une connaissance approfondie de leurs contemporains syro-égyptiens. Les personnages orientaux se distinguent des personnages occidentaux par leurs riches tenues et leurs coiffes.



© 2025 Musée du Louvre / Luca Nicolao. Su concessione del Ministero della cultura (Italie) / Gallerie dell'Accademia di Venezia

Reproduction d'un détail de *Saint Marc guérit Anianus* de Giovanni Mansueti (mort en 1527)

Venise, fin du 15^e-début du 16^e siècle
Huile sur toile, 3,76 x 3,99 m

Gallerie dell'Accademia, Venise, 569

Dans cette autre scène du cycle pictural de Mansueti pour la Scuola Grande di San Marco à Venise, saint Marc est présenté au centre entouré de dignitaires mamlouks vêtus de robes de brocarts doublées de fourrure, de manteaux à manches courtes et coiffés de turbans. Au second plan, le sultan trônant est reconnaissable à son grand turban à pointes. Les personnages à cheval portent une haute coiffe en laine rouge qui est caractéristique des Mamlouks circassiens (originaires du Caucase) de la fin du sultanat.



© Pinacoteca di Brera, Milan / Haltadefinitione Image Bank

Reproduction d'un détail de *La Prédication de saint Marc à Alexandrie d'Égypte* de Gentile Bellini (mort en 1507) et Giovanni Bellini (mort en 1516)

Venise, 1504-1507
Huile sur toile, 3,47 x 7,70 m

Pinacoteca di Brera, Milan, 160

Cette reproduction d'un détail de l'œuvre des frères Bellini offre une représentation des femmes mamloukes au 15^e siècle. Leur tenue est caractérisée par un voile blanc porté sur les épaules et recouvrant leur coiffe à sommet rond et aplati. Au deuxième plan, une girafe, un singe et un chameau évoquent le contexte extraeuropéen de la scène, tandis que le décor reprend la façade de la basilique Saint-Marc à Venise, juxtaposée, sur la droite, à des éléments architecturaux mamlouks.